

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

Session 15 : Conclusion de Luc et le problème synoptique

Par le Dr Ted Hildebrandt

A. Introduction à la prière : le pharisien et le publicain [00:00-7:11]

A : combiner AC ; 00:00-11:22 ; Paraboles sur la prière

Aujourd'hui, nous terminons notre troisième ou quatrième leçon sur Luc. Nous en aurons terminé dans quelques minutes. J'aimerais ensuite examiner les évangiles synoptiques : Matthieu, Marc et Luc. Ces trois évangiles sont appelés les synoptiques et nous les étudierons et ferons une analyse comparative dans la deuxième partie de la leçon. Terminons donc le livre de Luc.

Il y a essentiellement deux choses qui nous ont échappé jusqu'ici dans le livre de Luc. L'une d'elles est la nature de la prière. Je voudrais donc souligner certains points, comme par exemple les huit prières de Jésus dans le livre de Luc. Si vous cherchez de la prière, Luc est l'Évangile à consulter. Jésus prie huit fois dans Luc, dont sept sont spécifiques à cet Évangile. Il a beaucoup à dire sur la prière, et je voudrais comparer cela aux commentaires de Matthieu sur la prière : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez ». Il faut être prudent avec ce genre de déclaration, car certains verront la prière comme un distributeur automatique : on y met des pièces, on tire un levier et les bonbons tombent. Ils ont une vision de Dieu et de la prière comme un distributeur automatique : « Demandez et vous recevrez », et ils ne réalisent pas la complexité de la prière. Ils se contentent de reprendre une simple phrase du Sermon sur la montagne de Matthieu et tentent de l'absolutiser. Comme nous l'avons déjà dit, il faut être très prudent lorsqu'on absolutise ces phrases. Luc présente donc un autre aspect de la prière, et nous voulons l'examiner. J'en aborde deux en particulier. On les trouve dans Luc chapitre 18. Ce chapitre contient deux paraboles sur la prière, ce qui donne des paraboles entières sur la prière.

B. Humilité et fierté dans la prière — La prière de Jésus

Permettez -moi de lire la première : il s'agit de la prière du pharisien et du publicain. Dans Luc 18:9, il est dit : « à certains qui, confiants dans leur propre justice, méprisent tous les autres. » Cela met en lumière cette parabole. Ils sont confiants dans leur propre justice et méprisent tous les autres. Vous voyez, vous pouvez déjà voir le contraste, et comment cette arrogance et ce mépris de leur prochain se manifestent, et comment cela va jouer dans la prière.

D'accord, cela commence par leur attitude envers les autres, et cela va évoluer vers la prière. Jésus leur a raconté cette parabole : « Deux hommes montèrent au temple pour prier. L'un était pharisien, l'autre publicain. Le pharisien, se levant, pria pour lui-même. “Seigneur, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont brigands, malfaiteurs, adultères, ou même comme celui-ci.” » On voit qu'il parle péjorativement de « je suis content de ne pas être comme les brigands, les malfaiteurs, les adultères », de manière générale, puis il rend le propos beaucoup plus personnel, et le pharisien passe à « ou même comme ce publicain ». Il s'approche maintenant de celui qui est à sa gauche ou à sa droite – ce publicain : « Je jeûne deux fois par semaine et je donne la dîme de tout ce que je reçois. » Voilà comment cet homme priait. Il se comparait aux autres et se vantait devant Dieu de jeûner deux fois par semaine et de donner la dîme de tout ce qu'il possédait. C'est intéressant, car cela en dit long sur la conception pharisaïque de la religion : le jeûne en faisait partie, et ils jeûnaient deux fois par semaine et donnaient la dîme de tout ce qu'ils possédaient.

Maintenant , ça change : « Je suis reconnaissant de ne pas être comme les autres hommes : adultères, meurtriers et ce publicain. » Nous allons maintenant entendre ce publicain. « Mais le publicain se tenait à distance », on comprend que le pharisien est devant, tout près, un peu comme devant les gens, mais le publicain se tenait à distance. « Il ne levait même pas les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine et disait... » C'est ce que les gens appellent la prière de Jésus et c'est l'une des prières les plus importantes des Écritures, c'est une prière que – comment dire – je prie à plusieurs reprises et que des gens du monde entier prient à plusieurs reprises. C'est une prière très courte, une sorte de

prière respiratoire que l'on peut expirer à Dieu en très peu de temps et elle dit ceci : c'est la prière de Jésus : « Ô Dieu, sois miséricordieux envers moi, pécheur. » Il ne se compare à personne d'autre. On remarque que le pharisien, lorsqu'il s'adressait à Dieu, regardait tout le monde ; Ce publicain est en communication directe avec Dieu. Jésus commente alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est lui qui s'en alla justifié devant Dieu, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » Ce qui est intéressant, c'est que cela nous montre qu'il y a des prérequis moraux à la prière. Ainsi, ce publicain, parce qu'il s'est humilié, s'est humilié : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur », et il descend justifié. Le mot justifié est très intéressant. Cet homme, par sa façon de prier, était considéré comme justifié devant Dieu. Le pharisien ne l'était pas, malgré toute sa justice, parce qu'il méprisait les autres. Voici donc la prière de Jésus : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! » Cette attitude humble est essentielle pour s'approcher de Dieu. Il faut s'approcher de lui non pas avec arrogance, mais avec humilité, en suppliant : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur. » Voilà une prière très courte. Vous avez le Notre Père : « Notre Père qui es aux cieux », que beaucoup d'entre nous connaissent. Mais celle-ci se résume à une phrase : « Seigneur, sois miséricordieux envers moi, pécheur », et je pense qu'il est approprié de prier aussi souvent, fréquemment, quotidiennement, à chaque heure et même minutieusement, si tant est qu'on puisse le dire. L'humilité est donc une base, contrairement à l'orgueil, qui est une qualité de caractère qui conditionne la réponse à la prière.

C. Persistance dans la prière : La veuve persévérante [7:11-11:22]

Il y a maintenant une deuxième prière qui revient, celle de la femme et du juge injuste. La femme et le juge injuste, et voici une autre parabole de Luc 18. Luc 18 commence par celle-ci, et nous allons la lire : « Jésus dit cette parabole à ses disciples, pour leur montrer qu'il faut toujours prier, sans abandonner. » Il s'agit donc de persévérer dans la prière, de prier sans relâche et sans abandonner. On m'a dit à plusieurs reprises que si vous faites confiance à Dieu, vous lui adressez votre prière. Il connaît votre cœur,

vous n'avez donc pas besoin de lui demander plus d'une fois, car il sait ce que vous voulez . Répéter sans cesse ne devient que du blabla, et Jésus dit de ne pas prier sans cesse, des répétitions inutiles. Mais ici, Jésus parle de prier, de toujours prier et de ne pas abandonner.

Il dit, et maintenant il va raconter une parabole : « Dans une ville, il y avait un juge qui ne craignait pas Dieu et ne se souciait pas des hommes. Et il y avait dans cette ville une veuve qui venait le trouver pour lui présenter une requête. » Remarquez que Luc, encore une fois, s'attaque à la veuve. Souvenez-vous, nous avons dit dans la leçon précédente que Luc s'attaque à la veuve et à l'enfant unique. Voici donc une veuve, une personne exclue de cette culture, une personne dans le besoin, qui s'adresse à un juge. Que doit faire un juge ? Un juge doit rendre justice à la veuve, aux orphelins, aux orphelins de père, aux pauvres et aux étrangers. Le juge doit donc prendre soin de ceux qui ne peuvent obtenir justice dans la société et leur rendre justice. Voilà donc cette veuve qui se présente devant le juge. Le juge est une personne de statut, une personne de bas rang. Elle s'adresse à ce juge et il ne se soucie ni de Dieu, ni de Dieu, ni des hommes.

« Et il y avait dans cette ville une veuve qui venait le trouver et lui demandait : “Fais-moi justice contre mon adversaire.” » Or, le fait est qu'il s'agit d'une parabole, donc nous ne connaissons pas toute l'histoire. Nous ne savons jamais ce qui la tracassait. Quelle était cette injustice à laquelle elle faisait référence et ce que cet adversaire lui avait fait et lui faisait ? Nous l'ignorons. Les paraboles ne vous révèlent donc pas tous les petits détails intéressants que vous aimeriez connaître. Une parabole est une histoire et elle a un sens. Cette parabole est centrée sur ce point, et nous ne savons donc pas vraiment quelle était l'injustice, mais « il refusa un temps, mais finalement il se dit : “Bien que je ne craigne pas Dieu et que je ne me soucie pas des hommes, puisque cette veuve m'importune, je veillerai à ce qu'elle obtienne justice, afin qu'elle ne finisse pas par m'épuiser par son arrivée.” » D'accord, et la parabole : alors le Seigneur dit : « Écoutez ce que dit l'injuste, ce que dit le juge, et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit ? » Remarquez les cris jour et nuit : les gens reviennent sans cesse à Dieu, criant jour et nuit. « Les remettra-t-il sans cesse ? Je vous le dis, il veillera à ce qu'ils

obtiennent justice rapidement. » Cependant, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? Puis, tout à coup, à la fin de la parabole, on a ce saut vers l' *eschaton* , vers les derniers jours. « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? Et c'est un saut intéressant. Ils obtiendront justice. Puis il l'inscrit dans une perspective eschatologique, « à la fin des temps », où Dieu rendra justice, et associe cette justice aux derniers jours.

D. La persévérance dans la prière : Paul et les Psaumes [11:22-14:09]

B : Combinez DF ; 11:22-19:34 ; Prière Pt 2

Cela a donc à voir avec la persévérance dans la prière, prier et demander la même chose encore et encore, et dire qu'il faut toujours prier et ne pas abandonner. Je pense que c'est vraiment important. Je pense que Jésus, au jardin de Gethsémani, les gens disent : « Eh bien, on ne devrait pas prier toujours la même chose. » Jésus, au jardin de Gethsémani, vous souvenez-vous qu'il s'est éloigné trois fois et a prié trois fois : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe. » Jésus a demandé à Dieu d'éloigner de lui la coupe, la coupe de douleur. Judas va venir à lui, et il a prié trois fois pour cela, puis Judas est venu et l'a trahi.

Paul, dans 2 Corinthiens 12, parle de son écharde dans la chair. On ne sait pas vraiment ce qu'est cette écharde, les gens ont beaucoup de suppositions à ce sujet, mais Paul avait cette écharde dans la chair, donnée par Dieu. Il prie trois fois : « Père, ôte-moi cela. » Il prie pour que l'écharde lui soit ôtée ; Dieu ne l'a pas fait. Il est donc intéressant de constater que cette notion de prière persistante est importante dans les Écritures : nous voyons Paul prier trois fois pour quelque chose, Jésus prier trois fois pour quelque chose. C'est donc un sujet de réflexion dans la prière.

Les Psaumes sont aussi, permettez-moi de le dire, un recueil de prières chantées à Dieu. Ces psaumes étaient chantés à maintes reprises lors des fêtes et des festivités en Israël. Voilà donc l'idée de demander et de prier. Nombre de vos églises récitent le Notre Père, et nous le récitons, et certains d'entre nous le récitons presque quotidiennement. Ce

sont donc des choses merveilleuses, et la prière poursuit notre conversation à leur sujet.

Je peux comparer cela – et ce n'est pas une parabole, c'est plutôt un parallèle – disons que je pense à mon petit-fils Ben, qui recevait un vélo pour Noël. Il venait voir ma femme et disait tout le temps qu'il voulait ce vélo pour Noël. À chaque fois qu'il interagissait avec ma femme, quelle que soit la situation familiale, on lui disait : « Oh, bien sûr, j'aimerais un vélo pour Noël. J'aimerais bien un vélo. Tu as déjà reçu mon vélo pour Noël ? Quel genre de vélo m'as-tu offert ? » On en revenait toujours à ça. Cela montrait donc qu'il était concentré, qu'il voulait vraiment cet objet. Enfant, il pensait beaucoup à ce vélo. Et quand il communiquait avec ses grands-parents, c'était un peu comme : « Où est ce vélo ? Peux-tu m'en offrir un pour Noël ? » Ensuite, cela s'est répété, et bien sûr, nous ne savions pas ce que le Père Noël lui avait offert, mais il a probablement reçu un vélo cette année-là.

E. Prier quand c'est important - Un fils en Afghanistan [14:09-16:35]

Maintenant, un petit mot. Prier quand les choses comptent est quelque chose d'intéressant pour moi. Je crois que mon fils est l'une des personnes qui m'ont appris à prier. Je prie souvent pour des événements qui se passent au Gordon College et pour les relations avec les étudiants ou les personnes qui ont des problèmes. Certains étudiants ont un pied cassé, d'autres souffrent de la cohabitation interculturelle et ont beaucoup de mal à s'adapter. D'autres encore ont des difficultés avec la langue, d'autres encore ont des difficultés relationnelles, avec toute leur famille et avec leurs relations ici à Gordon. On prie donc pour les gens et on formule des demandes pour eux. Mais en un sens, on n'y met pas sa peau. C'est comme si tout ce que Dieu fait était bien, alors on prie juste pour le lui faire comprendre.

Mon fils, qui est Marine, est allé en Afghanistan et en Irak – il y est allé une première fois il y a quelques années –, ce n'était pas aussi terrible, mais c'est devenu encore plus grave quand il est allé en Afghanistan. En tant que parent, quand on se sent impuissant, c'est normalement son rôle, surtout celui du père, de protéger ses enfants. Or, quand on ne peut pas protéger et qu'on n'a aucun contrôle sur ce qui se passe, et qu'une

personne se fait tirer dessus, on parle au téléphone et il dit : « On se fait tirer dessus tous les jours. » Et vous savez, d'autres personnes, des amis à lui, ont été tués [Twig], mutilés [Rayaz], blessés [Hadley] et d'autres [Bunches] comme ça, et vous savez que ça aurait pu être lui. Ce sentiment d'impuissance vous pousse à prier. Vous apprenez à supplier Dieu d'épargner la vie de cette personne. Vous souvenez-vous d'Abraham dans l'Ancien Testament, qui a promis que s'il y avait 50 justes, épargneriez-vous la ville ? S'il y en avait 40, 30, 10... s'il vous plaît, épargnez-vous la ville ? Je me souviens avoir fait la même chose en disant : « Seigneur, si c'est lui ou moi, prends-moi plutôt que lui, car je suis un vieil homme et je suis prêt à partir. » Alors, vous priez, vous suppliez, vous implorez, vous faites tout ce que vous pouvez, car c'est si important pour vous.

F. Prier quand c'est important – Enfants malades et persécution [16:35- 19:34]

Ce niveau de prière est donc atteint, et je ne sais pas si vous avez eu des amis pour qui vous avez prié. Je pense à d'autres personnes. J'ai un ami, Brian Kinney, qui travaille à la librairie Baker. Brian, qui travaille à l'extérieur de la librairie Baker, et je le connais depuis plusieurs années. Son fils a eu une leucémie, et son fils, qui a cinq ou six ans, a contracté une leucémie, un cancer, etc., et il était à l'article de la mort. Les médecins font des choses merveilleuses maintenant, des choses incroyables, alors nous avons prié, et il y avait beaucoup de gens qui priaient pour le fils de Brian Kinney. Les médecins ont réussi. Maintenant, je ne sais pas, c'est des années plus tard, donc je n'en suis pas sûr, mais ils ont réussi, et il est entré en rémission. Il semblait aller bien et la leucémie a disparu, ils l'ont eue. C'était vraiment passionnant, nous avons prié pour lui pendant probablement un an, priant pour ce jeune enfant, et Dieu lui a épargné la vie, c'est tout simplement merveilleux. En tant que parent, lorsque votre enfant contracte l'une de ces horribles maladies, vous réalisez que vous êtes dans une situation différente, où vous priez pour quelque chose et cela n'a pas vraiment d'importance, puis tout d'un coup, vous priez et cela compte vraiment.

Ma fille a maintenant un mari atteint d'une tumeur cérébrale juste à l'intérieur de l'oreille. Il a déjà perdu une partie de son audition et, étant avocat, il est essentiel qu'il

entende – ou peut-être qu'en tant qu'avocat, il ne devrait pas entendre – mais il a cette tumeur et ils ont peur d'intervenir car elle se trouve autour d'un nerf et lui paralyserait la moitié du visage. Il y a beaucoup de discussions et de prières, donc nous prions régulièrement pour lui maintenant.

Nous devrions donc toujours prier. Il se passe des événements importants dans le monde pour lesquels il faut prier. Il y avait un homme en Iran, chrétien et pasteur. On disait qu'il s'était converti de l'islam, et il était interdit de se convertir de l'islam au christianisme. Il s'est converti quand il était jeune. On lui a dit : « Tu renies ta foi ou tu vas mourir. » Il n'a pas renié sa foi, et maintenant la grande question est de savoir s'ils l'ont tué. Il s'appelait Yosif . On voit ce genre de choses et on prie pour cet homme, il a une femme et des enfants, on le soutient pour sa foi et il risque de mourir en martyr. Nous sommes au ^{XXIe} siècle, au ^{XXIe} siècle, et il meurt en martyr pour sa foi. Il lui suffit de se rétracter, mais il ne le fera pas parce qu'il est chrétien et qu'il aime le Seigneur. Donc, ces choses se produisent ici et il y a un besoin urgent de prière. La prière est donc primordiale, et Luc 18 est particulièrement intéressant, car il contient deux paraboles sur la prière.

G. Le chemin d'Emmaüs : le déguisement de Jésus et l'espérance des disciples

[19:34-23:15]

C : Combine GI ; 19:34-29:23 ; Emmaüs Rd. Utilisation OT

Il y a un autre point que je voulais aborder ici, dans Luc, pour conclure. Il s'agit de la route d'Emmaüs. La route d'Emmaüs est un récit célèbre, où Jésus est ressuscité et ses disciples se disent : « Jésus est mort sur la croix », et ils sont tous profondément déprimés. Trois jours plus tard, il ressuscite et, lorsqu'il apparaît, certains le voient, d'autres non. Vous vous souvenez de Thomas quand nous abordons l'histoire de Jean. Il ne l'avait pas encore vu lui-même et s'interroge donc. Voici la route d'Emmaüs, où deux personnes quittent Jérusalem à pied, seules. Elles étaient à Jérusalem pour la mort du Christ et avaient entendu des rumeurs de résurrection, mais ne comprenaient pas vraiment ce qui se passait. Elles marchaient donc un jour de sabbat, sur la route d'Emmaüs, à

environ 11 kilomètres de Jérusalem à l'ouest, et elles empruntaient donc cette route. J'ai eu le privilège de marcher sur cette route d'Emmaüs. C'est une ancienne voie romaine. Les Romains ont construit des routes dans tout l'empire, et ces routes sont si bonnes qu'elles existent encore aujourd'hui. Beaucoup d'entre elles sont dépourvues de nids-de-poule ; elles sont construites en dalles de pierre, une structure routière vraiment incroyable.

Ceci est tiré de Luc chapitre 24, verset 13. Il est écrit : « Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, à une dizaine de stades de Jérusalem, et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé » – il s'agit de la mort de Jésus et des rumeurs de résurrection – « Pendant qu'ils parlaient et discutaient de ces choses, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. Mais ils étaient empêchés de le reconnaître. » – Jésus s'approcha donc et marcha avec eux, mais ils ne savaient pas que c'était Jésus, car il faisait quelque chose, je ne sais pas, peut-être qu'il portait un sweat à capuche ou quelque chose comme ça, ils ne savaient pas qui il était. « Alors il leur demanda : “De quoi discutez-vous ensemble en chemin ?” Ils restèrent immobiles, le visage baissé, croyant toujours que Jésus était mort. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui demanda : “Es-tu le seul visiteur à Jérusalem qui ignore ce qui s'y est passé ces jours-ci ?” “De quoi ?” demanda-t-il. C'est un peu comme « Qu'est-ce qui se passe ? » On les incite à fournir des informations et à connaître leur point de vue sur Jésus. Jésus leur demande : « Quoi ? » « Au sujet de Jésus de Nazareth, répondirent-ils, c'était un prophète. » Très intéressant. C'était un prophète. Quelle était leur compréhension de Jésus ? C'était un prophète. « Puissant en paroles et en actes devant Dieu et devant tout le peuple. Les principaux sacrificateurs et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Mais nous, nous espérions que c'était lui qui allait... » Quelle était la nature de leur espérance ? C'est un passage vraiment intéressant, car il nous montre deux Juifs qui décrivent la nature de leur espérance pour le Messie. Voici donc leur espérance : « Mais nous espérions que c'était lui qui viendrait racheter Israël. » L'idée était donc que le Messie devait racheter et gouverner Israël, secouer le joug romain et établir le fils de David pour racheter Israël. « Et de plus, c'est le troisième jour que tout cela est arrivé. De plus,

certaines de nos femmes... » – Il va maintenant parler de certaines rumeurs – « de plus, certaines de nos femmes nous ont étonnés. Elles sont allées au tombeau tôt ce matin, mais elles n'ont pas trouvé son corps. Elles sont venues nous dire qu'elles avaient eu une vision d'anges qui ont dit qu'il était vivant. » – encore une fois, ces femmes rapportent cela, mais elles ont entendu le récit sans pouvoir le confirmer. Elles ne sont donc pas sûres si cela s'est produit ou non. Le corps a disparu, d'où viennent ces anges ?

H. Le chemin d'Emmaüs : Jésus enseigne les disciples [23:15-26:50]

Au fait, quelqu'un se souvient-il du début du livre de Luc, c'est le dernier chapitre de Luc ? Quelqu'un se souvient-il du début de Luc, qui apparaît ? Les anges apparaissent à la naissance du Christ et chantent *le Gloria in excelsis. Une sorte de déo*. La gloire au commencement. Les anges viennent l'annoncer aux bergers, et maintenant, vous avez des anges ici qui rapportent à la fin du livre. Ils n'ont pas trouvé le corps, ils sont venus et nous ont dit avoir eu une vision d'anges qui ont dit qu'il était vivant. – « Alors quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit, mais ils ne l'ont pas vu. » – Le récit des femmes est donc maintenant confirmé. Le corps a disparu, mais ils ne savent toujours pas quoi en penser. « Il leur dit (Jésus intervient) : “Que vous êtes insensés, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses pour entrer dans sa gloire ?” » Alors Jésus soulève, à partir des prophètes, l'idée que le Messie devait souffrir. Que ce n'est pas seulement le Messie fils de David qui va souffrir, mais le Messie fils de Joseph qui va souffrir, comme Joseph a souffert en prison, dans la justice. Ainsi, le Messie allait souffrir. Ceci est peut-être une référence à Ésaïe 53 : il porterait nos afflictions et nos infirmités. Il était comme un agneau destiné à l'abattoir, il a pris sur lui nos iniquités – Ésaïe 53. Nous étions tous errants comme des brebis.

Puis il est dit ceci : « Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses pour entrer dans la gloire ? Et, commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua ce qui était dit de lui dans les Écritures. » Quel sermon cela aurait été ! Jésus commence par Moïse. Remarquez qu'il revient au Pentateuque, il revient à Moïse et à tous les prophètes

et leur explique ce qu'il en est du Christ. « Comme ils approchaient du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant de continuer, mais ils le pressèrent vivement : “Reste avec nous, car le soir approche, le jour baisse.” ” Et il entra donc pour rester avec eux. »

Et maintenant, il s'assied à table avec eux. Il prend du pain, rend grâces, le rompt et se met à le leur donner. Jésus est donc assis à table, rompant le pain avec eux, rendant grâces pour le pain. Cela vous rappelle quelque chose ? C'est un peu comme après l'Eucharistie, après la Sainte Cène. Jésus s'assoit et rompt le pain avec eux comme il l'avait déjà fait avec ses disciples. Il rompt à nouveau le pain et remarquez ce qui se passe : « Il était donc à table avec eux ; il prit du pain, rendit grâces, le rompit et se mit à le leur donner. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Et il disparut à leurs yeux. Ils se demandaient les uns aux autres : “Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ?” » « Notre cœur ne brûlait-il pas lorsqu'il nous ouvrait les Écritures ? » C'est une très belle parole. « Ils se levèrent et retournèrent aussitôt à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze et ceux qui étaient avec eux assemblés. » Il y avait donc les onze apôtres et ceux qui étaient assemblés avec eux, apparemment plus que les seuls apôtres. « Ils dirent : “C'est vrai, Jésus est ressuscité et il est aussi apparu à Simon.” ” Les deux racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il rompit le pain.

I. Jésus comme accomplissement de tout l'Ancien Testament [26:50-29:23]

Il y a un autre passage que je voudrais aborder, au chapitre 24:44. Leur description est intéressante. Il est écrit : « Il leur dit [c'est Jésus qui parle] : “C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous. Il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit dans la Loi, les Prophètes et les Psaumes.” » Ainsi, dans Luc chapitre 24:44, on trouve le triple canon de l'Ancien Testament. Il s'agit du canon juif : Moïse, le Pentateuque, de la Genèse au Deutéronome, la Torah ; puis il y a les prophètes, les premiers prophètes, à commencer par Josué, les Juges et Samuel, les Rois, qu'on appelle les premiers prophètes. Les derniers prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel et les Douze. On trouve donc Moïse, les prophètes et les Psaumes. L'autre partie de l'Ancien Testament est constituée

des Écrits, dont les Psaumes constituent la partie principale. C'est un livre immense, les Psaumes. Jésus mentionne ici la division en trois parties de l'Ancien Testament et explique à son peuple : « Ils doivent parler de moi dans la Loi, les Prophètes et les Psaumes. Il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures. » Cela se passe après la résurrection, et Jésus parcourt avec ses disciples Moïse, les Prophètes et les Écrits, ou Psaumes. C'est donc un passage clé pour les études canoniques. L'Ancien Testament était divisé en trois parties, que Jésus mentionne après la résurrection.

Voilà qui conclut le livre de Luc. Maintenant que nous avons terminé avec Luc, prenons un peu de recul. Nous avons étudié Matthieu, Christ est Roi ; Marc, le Serviteur souffrant extraordinaire ; et Luc, l'Homme parfait ; Christ grandit de diverses manières. Maintenant, je voudrais passer de la route d'Emmaüs à une autre section. Laissez-moi vous laisser et revenir.

J. Les Évangiles synoptiques et l'Église primitive [29:23-33:52]

D : Combiner JL ; 29:23-43:40 ; Historicité des Évangiles

Nous allons maintenant aborder le problème synoptique. Qu'est-ce que le problème synoptique ? Le problème synoptique, c'est ce qui se passe lorsqu'on compare Matthieu, Marc et Luc. Il y a donc des similitudes et des différences. Lorsqu'il y a des similitudes, il n'y a pas de problème. Quand les évangélistes, Matthieu, Marc et Luc, disent tous la même chose, ce n'est pas vraiment un problème. Mais ces trois évangiles semblent très similaires, c'est pourquoi on les appelle « synoptiques ». Il y a synoptique, qui est comme « syn -optique ». *Syn* en grec signifie « avec », « *optique* » comme opticien, ophtalmologie, donc synoptique signifie « avec un œil ». Le problème synoptique dit que ces trois évangiles, Matthieu, Marc et Luc, voient Jésus d'un œil. Jean, en revanche, est totalement différent. Il donne une perspective totalement différente. Donc, comme il faut deux yeux pour percevoir la profondeur et que vous avez deux yeux pour réaliser que la chaise est plus proche, L'horloge au fond de la salle est beaucoup plus éloignée. On perçoit la profondeur grâce à nos deux yeux. On développe actuellement des caméras vidéo avec deux caméras filmant, presque comme nos yeux, pour donner une

impression de trois dimensions, même en vidéo. C'est plutôt intéressant ce qui se passe. « On a Matthieu, Marc et Luc qui donnent une perspective, et Jean une autre. Il y a des perspectives très différentes entre les synoptiques . Mais parmi les synoptiques – tous vus avec le même œil – il y a des similitudes et de grandes différences. C'est donc cela que nous voulons examiner. Donc, synoptique, synoptique , avec un œil. Les trois Évangiles, Matthieu, Marc et Luc, voient Jésus avec un œil. »

Ce qui est intéressant, c'est que l'Église primitive a perçu les différences entre Matthieu, Marc et Luc, sans pour autant les écraser. Elle a admis chaque témoignage : Matthieu est différent de Marc de Luc. Ils sont très similaires, mais il y a des différences. Normalement, si l'on voulait un accord, on penserait historiquement, si le texte était malléable, ou malléable, on s'attendrait à ce que les gens disent : « Oh, il faut que Matthieu et Marc s'accordent. » Donc, en cas de désaccord, on les harmoniserait, illégalement. Mais cela n'a pas eu lieu. Ils ont laissé les différences ; l'Église primitive les a laissées dans le texte. Cela en dit long sur l'historicité de ces documents. Ce n'est pas que l'Église joue avec ces documents ; ces documents sont très malléables, ce ne sont que des légendes, inventées et modifiées pour les faire concorder. Non, ils ne l'ont pas considéré de cette façon. Ils ont examiné les documents en leur possession et les ont laissés tels quels. Ils les ont laissés en place même là où il y avait des conflits majeurs. Ils ont laissé ces conflits en place, sans les harmoniser. Il est donc très intéressant que l'Église primitive n'ait pas corrigé, ni harmonisé, etc. Ils les ont laissés en place avec ces différences, et nous en examinerons quelques-unes dans un instant.

Qu'est-ce que cela révèle de leur croyance en la sainteté du texte et en sa fiabilité historique ? La fiabilité historique du texte ; en tant que chrétiens, nous sommes profondément ancrés dans l'histoire. Notre théologie découle de l'histoire. Ce n'est pas que notre théologie donne naissance à l'histoire, non, c'est l'histoire, des événements réels qui se produisent ; Jésus est né à Bethléem, Jésus a exercé son ministère en Galilée, a marché sur les eaux en Galilée, est mort à Jérusalem et est ressuscité le troisième jour. Ce sont des événements historiques. Autrement dit, le christianisme se fonde sur l'histoire réelle. Notre théologie découle de l'histoire. L'histoire est donc extrêmement importante.

La fiabilité historique de ces trois Évangiles qui parlent de Jésus est donc extrêmement importante. De la même manière, pour le peuple juif, l'Exode et le Pentateuque sont très importants pour eux : la sortie d'Égypte et Dieu les faisant sortir d'Égypte d'un bras fort et d'une main puissante. Le Nouveau Testament est donc très fiable historiquement. Ils n'ont pas tout amalgamé ; Ils n'ont pas dit que ces éléments ne s'emboîtaient pas et qu'il fallait donc les truquer pour qu'ils s'emboîtent mieux. Ils les ont laissés debout.

K. Pourquoi l'Évangile n'est pas une légende : des témoins oculaires peuvent corroborer les récits [33:52-38:48]

Pourquoi pas une légende ? D'accord. Si les Évangiles ne sont pas des légendes, c'est en partie parce qu'il y a les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Marc a probablement écrit avant 60 après J.-C. et Luc avant la mort de Paul. Paul meurt vers 68 après J.-C., Luc écrit à l'excellent Théophile, probablement pour défendre l'apôtre Paul. Donc Luc est probablement bien antérieur à 65, Matthieu un peu plus tard. Mais tous ces auteurs écrivent avant 70 après J.-C. Parce que la destruction du Temple n'est mentionnée dans aucun de ces Évangiles, et donc, vous savez, elle se situe avant 70 après J.-C. Enfin, c'est quoi, 30 ou 40 ans après Jésus. Donc, vous dites que beaucoup de choses changent en 30 ou 40 ans. Mais le problème est le suivant : 30 ou 40 ans suffisent-ils pour qu'une légende entière sur Jésus se forme ? La réponse est : non. Le problème, c'est qu'il existe des témoins oculaires encore vivants qui confirment que Jésus a fait cela, ou non. Donc, grâce aux témoins oculaires, on ne peut pas falsifier grand-chose.

Cela me rappelle un peu Sonya Weitz. Nous l'avons eue au Gordon College pendant des années. Le Dr Marv Wilson, une légende du Gordon College, un professeur exceptionnel qui enseigne l'Ancien Testament, a su s'intégrer à la communauté juive de North Shore, à Boston. Il a appris à connaître Sonya Weitz, une survivante de l'Holocauste. Une fois par an, elle se levait, Marv l'amenait, ou Polly, et elle donnait une conférence au Gordon College sur le thème de la survie. Elle décrivait l'Holocauste, et j'ai d'ailleurs une vidéo de celle-ci. Elle décrivait l'Holocauste et ce qu'elle et sa sœur en ont vécu ; le reste de sa famille a, je crois, péri pendant l'Holocauste. Elle et sa sœur sont

allées dans quelques-uns des principaux camps – Auschwitz ou Birkenwald , peu importe – mais elle en a visité plusieurs, est montée dans un train, s'est retrouvée entassée dans un wagon avec deux cents personnes et était, en fait, totalement humiliée. Et elle décrivait l'Holocauste. C'est quoi le problème ? On ne peut pas mentir sur l'Holocauste, car il y a encore des gens en vie, comme Sonya Wietz qui s'en souvenait parce qu'elle y était. Alors, quand un type comme Ahmadinejad d'Iran, un fou, se lève en Iran et dit qu'il n'y a pas eu d'Holocauste, c'est une invention des Juifs. Désolé, Sonya Weitz était là.

D'ailleurs, même le général Eisenhower, lorsqu'ils sont intervenus pour libérer ces camps, a déclaré que les gens ne croiraient jamais ce qui s'était passé ici. Il a donc fait documenter tout cela. Ils ont pris des photos et tout documenté, car ils savaient que les gens n'y croiraient jamais. C'est donc très bien documenté. Même si c'est bien documenté, il y a encore des fous qui prétendent que ça n'a jamais eu lieu, etc. Le problème, c'est qu'on peut démasquer ces gens, car Sonya était là, elle a été témoin oculaire et elle a témoigné de ce que c'était que d'être dans les camps de concentration sous Hitler. Personne ne peut la contredire, c'est son expérience. Elle était là, elle et sa sœur.

Alors , quel est le problème ? Sonya est décédée il y a quelques années seulement et, maintenant, elle ne vient plus raconter son histoire. C'est ce qui arrive à beaucoup de survivants de l'Holocauste : ils disparaissent. Du coup, on n'a plus de témoins aujourd'hui, et nous sommes en 2012, l'Holocauste a eu lieu dans les années 1940, soit 60 ou 70 ans plus tard, et ces personnes disparaissent.

Donc , avec Marc, Matthieu et Luc, on reste dans la fourchette des vingt, trente, quarante ans, donc il y a beaucoup de gens qui peuvent témoigner de ces événements. Voilà tout ce que je dis. On n'a donc pas le temps pour une légende. Il y a trop de gens, comme le dit Paul dans 1 Corinthiens 15 : 500 personnes ont vu Jésus vivant après sa résurrection. Il y a eu 500 témoins. En plus des douze, et des femmes, il y avait ces deux personnes de la route d'Emmaüs. Alors, combien de témoins faut-il pour qu'une personne affirme que cela s'est réellement produit ? Avec deux témoins, c'est plutôt bien. Avec un seul témoin, vous vous demandez peut-être, avec deux témoins, cela augmente considérablement la probabilité. Qu'obtient-on avec onze, douze témoins à la fois ? Que

se passe-t-il avec 500 témoins en même temps, à des endroits, à des moments et dans des contextes différents ?

Donc , sur la route d'Emmaüs, il n'avait probablement jamais emprunté cette route auparavant ; il n'y a aucune trace de cela dans les Écritures, et donc ces gens n'ont aucun lien avec Jésus dans cette région. Pourtant, Jésus les rencontre sur la route d'Emmaüs. Il y a donc deux témoins. Il n'y en a donc pas qu'un seul. Ce n'est donc pas une légende, mais une preuve historique fiable.

L. Preuves de l'historicité de l'Évangile : la triste vérité [38:48-43:40]

Maintenant, rien ne serait caché. Disciples, si vous écriviez un Évangile sur Jésus, en tant qu'apôtre, si vous étiez l'un des douze, diriez-vous toutes les bêtises que font les apôtres ? Jésus est dans une barque avec eux et commence à leur dire : « Attention au levain des pharisiens ! » Les disciples commencent à dire : « Nous avons oublié de prendre du pain, et Jésus se fâche parce qu'il n'avait rien à manger. Il parle donc du levain des pharisiens, mais en réalité, il a faim parce que nous avons oublié le pain. » Et Jésus dit : « Tiens, comprends-moi. Si je veux du pain, euh, pardon, combien de personnes ai-je nourries ? Je viens de nourrir 5 000 personnes, si je veux du pain, je peux en faire, la manne du ciel. Dieu a donné la manne du ciel. Si je veux la manne du ciel, je peux le faire. » Et il dit aux disciples : « Vous ne comprenez pas. » Et donc, à un moment donné, les disciples se font avoir, ne comprenant pas Jésus encore et encore, ils ne comprennent tout simplement pas. Donc, si vous étiez celui qui écrivait cela et que vous étiez l'un des apôtres, ne supprimeriez-vous pas ce genre d'histoires ? Les gens que vous avez fréquentés pendant ces années, beaucoup de ces gens qui sont maintenant en train de partir, de répandre l'Évangile, se font tuer, et raconteriez-vous ces histoires négatives à leur sujet ? Pourtant, les Évangiles démasquent les disciples alors qu'ils ne comprennent tout simplement pas. Jésus mange avec les collecteurs d'impôts. On pourrait penser qu'ils voudraient rehausser son statut plutôt que de le voir fréquenter ces femmes illégitimes, comme Marie. Madeleine et les publicains. On le mettrait parmi les Hérode et Caïphe, le grand prêtre et les Ponce Pilotes, on le verrait fréquenter les notables. Mais qui est Jésus,

avec qui fréquente-t-il ? Ces publicains et ces pécheurs, dont on ne connaît même pas beaucoup de noms, mais Jésus avait une réputation auprès des Samaritains. De même, si vous êtes un bon Juif, pourquoi mettre en avant les Samaritains alors que vous savez que c'est offensant pour tout le peuple juif ? Et pourtant, les Évangiles reviennent sans cesse sur ce point : Jésus fréquentait les Samaritains. Cela donne une histoire vraie, même si l'on sait que cette histoire vraie va choquer certains. Autrement dit, Jésus n'était pas forcément politiquement correct. Il parle donc de ses relations avec les Samaritains, tout en sachant que cela susciterait l'opposition, l'incrédulité des disciples ; ses propres disciples n'ont pas toujours cru en lui.

Sa propre famille est venue et, à certains moments, elle est venue pour emmener Jésus, Jacques et Joseph, et sa propre mère, pour vous emmener. Ils viennent donc pour vous emmener, vous emmener, vous emmener. Alors, ils viennent pour emmener Jésus parce qu'ils le prennent pour un fou. Ses propres frères, lisant un autre passage, étaient... c'est tiré du livre de Jean, pardon d'aller directement à Jean. Dans Jean, ils montent à la fête des Tabernacles, et ses frères lui disent : « Hé, Jésus, pourquoi ne fais-tu pas tes miracles ? Pourquoi ne descends-tu pas à Jérusalem pour montrer à tout le monde ces miracles que tu fais ? » Le narrateur de Jean dit : « Parce que ses propres frères ne croyaient pas en lui. » Ils lui disent : « Descends à Jérusalem et fais ces miracles ; parce qu'ils ne croyaient pas en lui. » Si on écrit l'histoire d'un héros, on occulte ces choses.

Pierre est l'un des personnages importants de l'Église primitive. Il s'agit de l'apôtre Pierre. « Sur cette pierre, Pierre, je bâtirai mon Église. » Pourtant, les Évangiles rapportent tous que Pierre a renié le Seigneur à trois reprises. Quel genre d'histoire est-ce là ? Ne passeriez-vous pas sous silence des passages de votre ami Pierre et diriez-vous qu'il a commis des erreurs ? Vous ne mentionnez pas les erreurs de vos amis dans votre façon d'écrire l'histoire. Pourtant, l'Évangile montre Pierre renier le Seigneur. Juste avant sa crucifixion, trois fois, pas une, mais trois. Pierre sort ensuite et pleure à cause de cela. Normalement, on étouffe ce genre de choses. Ce que j'essaie de dire, c'est que les Évangiles nous racontent une histoire exacte et ils exposent le bon, le mauvais et le laid. Il y a des choses horribles et ils les exposent. Donc, c'est de l'histoire vraie, ce n'est pas de

l'histoire inventée. Ce n'est pas une histoire idéale, légendaire , ou mythologique, où l'on crée un mythe, où l'on fait de Jésus un mythe. Non, ils vous donnent la véritable histoire. Quant à la fiabilité historique, Craig Blomberg , du séminaire de Denver, a écrit un excellent livre de 400 à 500 pages sur la fiabilité historique des Évangiles. C'est un ouvrage essentiel. Il examine et établit une grande partie de la fiabilité historique des Évangiles . L'ouvrage de Blomberg , *Historical Reliability of the Gospels* , mérite vraiment d'être lu.

M. Similarities: A Shared Broad Chronology [43:40-45:47]

E : Combiner MO ; 43:40-53:47 ; Similitudes synoptiques, Pt 1

Examinons maintenant quelques évangiles synoptiques. Certaines similitudes. Nous avons dit qu'il y aurait des similitudes et des différences entre les synoptiques de Matthieu, Marc et Luc. Ces similitudes ne nous dérangent pas, alors examinons-les d'abord. Ce sont des exemples assez simples, mais je voudrais en évoquer quelques-uns, car je pense qu'il est important de savoir à quel niveau se situent ces similitudes.

Il y a une grande similitude chronologique. Tous les Évangiles ont ce cadre chronologique général. Jésus naît à Bethléem en Judée. Il grandit à Nazareth. Jésus, né à Bethléem, va donc à Nazareth. C'est à Nazareth qu'il grandit sous la direction de son père Joseph, charpentier. Tout cela constitue son premier ministère, non pas son ministère, mais la croissance de Jésus à Nazareth.

Puis Jésus se rend au bord de la mer de Galilée, appelle les disciples, accomplit son ministère, marche sur les eaux, nourrit cinq mille personnes, prononce des sermons sur la montagne, guérit les lépreux et chasse les démoniaques. De Nazareth, Jésus se rend en Galilée. C'est là qu'il exerce une grande partie de son ministère, puis de Galilée, il descend à Jérusalem.

Quand il descend à Jérusalem, c'est la préparation de la fin. La Semaine Sainte, il descend à Jérusalem, et c'est à Jérusalem qu'il sera crucifié. Donc, tous ont vécu la mort de Jésus, et trois jours plus tard, sa résurrection.

Voilà donc le cadre historique général : de Nazareth à la Galilée, le ministère en

Galilée avec les disciples, les miracles, les paraboles, les enseignements, la descente vers Jérusalem pour la fin, puis l'arrivée à Jérusalem avec la Semaine Sainte, la crucifixion, la mort et l'ensevelissement, et la résurrection d'entre les morts trois jours plus tard. Tous les Évangiles ont la même chronologie générale. Bon, et encore une fois, nous ne sommes pas surpris par le récit de tout ce qui s'est passé, et ils concordent tous sur cette chronologie générale.

N. Similitudes : Guérison du paralytique [45:47-49:44]

La formulation de nombreux passages est exactement la même. Au point d'être étonnamment exacte. Voici donc ce que nous avons ici, et je voudrais m'arrêter sur le miracle du paralytique. Ce paralytique... Laissez-moi vous donner un cadre pour cette histoire, vous la connaissez tous. Jésus est dans une maison, il y a une foule dehors, et des hommes amènent... cet homme estropié, amené par ses quatre amis. Ses quatre amis le portent sur une natte, et ils ne peuvent pas entrer pour voir Jésus à cause de la foule. Alors, que vont-ils faire ? Ils prennent cet homme estropié, ils doivent l'amener à Jésus pour que Jésus le guérisse. Ils montent sur le toit, ils le démontent. Les toits étaient plats dans cette culture, faits de boue, de branches et de matériaux similaires. Ils n'avaient pas de bons bardeaux comme ceux de la Nouvelle-Angleterre, ni de toits pentus. Des toits plats. Ils montent et démontent le toit. Vous pouvez imaginer Jésus assis là avec toute cette terre qui lui tombe dessus.

Mais bon, ils font tomber cet homme du haut du toit devant Jésus. Jésus le regarde et tout le monde s'attend à ce qu'il dise : « Lève-toi et marche. » Jésus ne dit pas ça. Jésus ne fait jamais ce qu'on attend de lui, alors Jésus le regarde et dit : « Tes péchés sont pardonnés. » Certains paniquent et disent : « Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu ? » C'est exactement le but, et Jésus répond : « Tes péchés sont pardonnés », puis ajoute : « Qu'est-ce qui est le plus difficile, dire “tes péchés sont pardonnés” ou “lève-toi de ton lit, prends ton lit et marche” ? » Apparemment, prendre ton lit et marcher prouvait qu'il pouvait pardonner les péchés. Alors Jésus dit : « Prends ton lit, lève-toi, sors d'ici. » L'homme se lève et sort. Au fait, dans une petite ville, est-ce que tout le monde saurait

que cet homme était infirme ? Je ne sais pas comment il est devenu infirme, ni ce qui s'est passé avec sa famille, mais dans les petites villes, tout le monde sait tout. Alors, cet homme sort et tout le monde est stupéfait. C'est l'histoire du paralytique.

Ce que nous examinons ici, c'est le texte exact de Matthieu 9:6, qui dit : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés » [interruption dans le texte]. « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés » [interruption dans le texte]. « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés » [interruption dans le texte]. Il s'adresse ensuite au paralytique exactement au moment où il dit : « afin que vous sachiez » [interruption dans le texte]. Il dit ensuite au paralytique : « Lève-toi et marche ». Il y a donc une interruption ici, et je veux examiner cette interruption où il s'éloigne de son discours à la foule pour se tourner vers cet homme paralytique, et c'est exactement ce qui se passe.

Si vous regardez Marc chapitre 2, il est dit : « Mais afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés... » Et encore, exactement au même endroit, « il se tourne vers le paralytique et lui dit : “Prends ton brancard et sors d'ici.” » La coupure est donc exactement au même endroit. Et puis, bien sûr, nous montrons des similitudes avec Luc 5:24. Il est dit : « Mais afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés... » « Afin que vous sachiez », il se tourne vers le paralytique et lui dit : « Lève-toi et marche. »

Vous pouvez donc constater que dans ces trois récits, Jésus s'interrompt exactement au même moment. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il s'agit des Évangiles synoptiques. Ils racontent les histoires, beaucoup d'entre elles, exactement de la même manière. La formulation est identique, même le mouvement, lorsqu'il s'adresse à la foule et se tourne vers le paralytique, se déroule exactement au même moment. Ainsi, cela se vérifie dans trois Évangiles, comme cela s'est produit. Voilà donc une similitude.

O. Similitudes : Jean-Baptiste [49:44-53:47]

Voici une autre similitude. Il s'agit de la citation concernant Jean-Baptiste. Jean-

Baptiste, l'un des premiers précurseurs de Jésus, est Élie, celui qui devait venir. Jésus a dit que si vous la comprenez, c'est Élie lisant la venue du Messie. Jean-Baptiste est donc cette citation de l'Ancien Testament, et il est dit : « C'est celui dont le prophète Isaïe a parlé : “Voix de celui qui appelle dans le désert.” » Et comment appelle-t-il : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. » Il y a donc une voix qui appelle dans le désert. Où Jean fréquentait-il ? Il fréquentait le désert. Il mangeait des sauterelles et du miel sauvage et il fréquentait le désert . Donc, il est dit, Isaïe a dit, je crois que c'est Isaïe 40, et il a dit : « Voix de celui qui appelle dans le désert. » Donc, il est dans le désert, et comment appelle-t-il ? « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. » C'est une citation tirée de la Septante, la Septante. La Septante est une traduction grecque de l'Ancien Testament, réalisée vers 200-100 av. J.-C. Je ne veux pas entrer dans les détails sur la date exacte de la traduction de la Septante, mais plutôt vers 200-100 av. J.-C. La Septante, en fait, est un peu plus ancienne. Remarquez donc Matthieu 3:3, Marc 1:3 et Luc 3:4. En gros, 3:4 et 3:3 sont dans le même chapitre de Matthieu et de Luc. On y trouve cette citation, et ils citent tous la Septante.

Aucun d'entre eux n'utilise la citation du texte massorétique dans l'Ancien Testament. Qu'est-ce que le texte massorétique [TM] ? Le texte massorétique est l'Ancien Testament hébreu, ou ce que nous appelons le TM. Le TM est le texte massorétique, les textes hébreux préservés par un groupe de scribes connus sous le nom de Massorètes . C'est l'hébreu que de nombreux érudits de l'Ancien Testament apprennent à lire. Ils apprennent également à lire le grec afin de pouvoir lire la Septante et comparer le grec et l'hébreu. Nous pouvons observer comment les traducteurs, vers 200 av. J.-C., ont procédé à leur traduction. Il est intéressant de constater que lorsque les auteurs des Évangiles citent la Septante, ils ne citent pas les textes hébreux.

Voici comment ce passage d'Isaïe 40:3 est articulé : « Voix de celui qui appelle, préparez dans le désert une route pour le Seigneur. » Voyez-vous la différence ? Il dit : « Voix de celui qui appelle », et que dit-il ? Il dit : « Dans le désert, préparez un chemin pour le Seigneur. » C'est donc le chemin du Seigneur qui sera dans le désert. Mais dans la Septante, on lit : « Voix de celui qui appelle dans le désert ». Dans le premier cas, dans la

Septante, c'est la personne qui appelle, qui est dans le désert. Alors que dans le texte massorétique, c'est simplement : « Voix de celui qui appelle. » Et qu'appelle-t-il ? « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur. » C'est le chemin du Seigneur qui est dans le désert. Donc, dans celui-ci, celui qui parle est dans le désert. Et il appelle : « Préparez le chemin du Seigneur. » Dans l'autre, il est écrit : « Préparez un chemin pour le Seigneur dans le désert. » Le chemin du Seigneur passe donc par le désert. Il s'agit donc de lectures distinctes entre la Septante et le texte hébreu massorétique.

Ce que cela signifie, c'est que les trois Évangiles, les Évangiles synoptiques, se réfèrent tous à la Septante et ignorent la lecture hébraïque du texte. Il est donc très intéressant qu'ils soient tous d'accord sur ce point. C'est mot pour mot, mot pour mot, pour citer un logiciel – mot pour mot. Ce sont des similitudes frappantes, mot pour mot, très similaires.

P. Similitudes : Pourcentages de Westcott comparant les Évangiles [53:47-57:30]

F. Combine PQ; 53:47-59:29; Similitudes synoptiques

Je souhaite maintenant travailler avec Westcott, qui a comparé les évangiles et les choses similaires. Nous allons donc créer un tableau pour voir dans quelle mesure Luc, ou Marc, diffère, et dans quelle mesure Marc est similaire aux autres évangiles. Les différences seront donc les différences avec les autres évangiles. Les similitudes apparaîtront lorsqu'ils se chevauchent, lorsqu'ils sont similaires.

Dans Marc, sept pour cent de l'évangile est unique. Sept pour cent de l'évangile diffère des autres. Si vous perdiez le livre de Marc, quelle serait votre perte ? Environ sept pour cent. Cela signifie que 93 % de l'évangile de Marc, ce qui est énorme, se trouve dans les autres évangiles. De nombreux spécialistes du Nouveau Testament aujourd'hui, avec des divergences et des arguments, soutiennent une priorité marcienne . Autrement dit, Marc est venu en premier, et Matthieu et Luc l'ont utilisé. Marc est donc venu en premier, puis Matthieu et Luc se sont inspirés de lui. Ils appellent cela la priorité marcienne . Marc est venu en premier. Voici une des raisons pour lesquelles ils font cela, certainement pas la seule, mais l'une des raisons : une si grande partie de l'évangile de

Marc se retrouve dans les autres évangiles, 93 % étant repris dans Matthieu et Luc. C'est incroyable. La majeure partie de l'évangile de Marc se trouve donc ailleurs.

Or, 42 % de Matthieu lui est propre, et 58 % lui sont similaires. Matthieu partage donc 58 % avec les autres Évangiles. 42 % est unique. 42 %, c'est beaucoup. Alors, regardez, le Discours du Mont des Oliviers et d'autres passages de Matthieu sont uniques.

Luc, vous remarquez que cela tend à augmenter. Luc est maintenant unique à près de 60 %, mais néanmoins, 41 % se retrouve dans d'autres Évangiles. Donc, Luc est environ 60/40. 60 % unique, mais 40 % se chevauchent. Donc, une bonne partie de Luc se retrouve ailleurs, et donc ces trois Évangiles, vous le voyez, sont très similaires les uns aux autres, surtout Marc.

Voyons maintenant Jean. Comme nous l'avons dit, Jean ne fait pas partie des évangiles synoptiques. Matthieu, Marc et Luc sont les évangiles synoptiques. Jean est totalement différent. Jean est unique à 92 %. Vous voyez ? C'est incroyable comparé à ces trois-là. On comprend pourquoi ces trois évangiles sont parallèles et que 92 % de Jean ne se trouve nulle part ailleurs, totalement unique à Jean. Seulement 8 % du livre de Jean se trouvent dans les trois autres évangiles. C'est pourquoi Jean vous offre une perspective différente. Il est intéressant de constater que les rôles de Jean et de Marc sont presque inversés. 8 % de Jean sont similaires aux autres évangiles, mais Marc ne lui est unique qu'à 7 %. Marc n'a que 7 %, la majeure partie de Marc se trouve ailleurs, ce qui crée une sorte de va-et-vient entre eux. Mais Jean est vraiment unique. Ces trois évangiles sont donc les synoptiques, et celui-ci, Jean, est... eh bien, Jean est Jean. Il s'agit donc d'une comparaison de l'ampleur du chevauchement, et nous avons dit qu'il y avait beaucoup de chevauchement avec Marc, et pas tellement avec Jean.

Q. Similitudes : chevauchement synoptique [57:30-59:29]

Voici une autre façon de voir les choses. Vous pouvez utiliser ces diagrammes de Venn du lycée. Vous avez probablement oublié ce diagramme de Venn, mais il est très utile ici pour comparer ces trois choses. Ainsi, dans Marc, seuls 50 versets de Marc sont uniques, dans Matthieu 280, et dans Luc 500. Vous voyez donc que dans Luc, des trois,

Luc est le plus unique. Marc est le moins unique, et Matthieu a ses propres éléments importants. Il y a 480 segments ici. 480 segments qui se chevauchent. Tous les trois ont ces 480 similitudes en commun. Ils se chevauchent. Ensuite, entre Marc et Matthieu, environ 180 segments sont partagés entre Marc et Matthieu, mais pas dans Luc. C'est en dehors de Luc. C'est juste partagé par Matthieu et Marc, il y a 180 segments. Marc et Luc partagent une part unique en dehors de Matthieu, environ 20, donc ce n'est pas grand-chose. Luc partage 20 segments avec Marc, puis 170 unités sont partagées par Matthieu et Luc, mais pas dans Marc. Ainsi, la majeure partie du contenu de Marc se trouve ailleurs : seulement 50 versets, soit 50 segments. Or, 170 unités sont partagées entre Matthieu et Luc, mais pas dans Marc. Nous appelons ces 170 « Q ». Nous verrons dans un instant ce qu'est Q. Nous l'appellerons la « *Quelle* » [Q], « la source » partagée. C'est le contenu ici Q, partagé par Matthieu et Luc, mais pas dans Marc. Il est donc extérieur à Marc et c'est ce qu'on appelle la source Q. Donc, si c'est dans Matthieu et Luc, mais que Marc ne l'avait pas, Matthieu et Luc se sont appuyés sur cette source Q pour prouver qu'il y avait 170 segments.

R. Différences dans les Évangiles synoptiques : L'ordre de la tentation du Christ [59:29- 63:01]

G : Combine RS ; 59:29-68:15 ; Différences synoptiques, Pt. 1

Nous allons maintenant aborder les différences entre les Évangiles synoptiques. Nous avons parlé des similitudes, et celles-ci ne posent généralement pas de problème. Tout le monde s'accorde à dire qu'il y a des similitudes lorsqu'on les montre, mais les différences posent problème. C'est ce qu'on appelle le problème synoptique. Comment gérer ces différences ? L'une d'elles réside dans l'ordre des événements. Cet ordre est, je pense, important.

Vous souvenez-vous de la tentation du Christ ? Dans presque tous les Évangiles, elle commence ainsi : l'Esprit de Dieu conduit le Christ dans le désert, où il jeûne quarante jours et quarante nuits. Ce sont des séquences de tentation dans Luc 4 et

Matthieu 4. Voici l'ordre. Ces deux Évangiles commencent par Satan qui s'approche de Jésus et lui dit : « Hé, as-tu faim ? Transforme ces pierres en pain. » Et Jésus dit quoi ? « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Jésus cite le Deutéronome. En fait, les trois fois où Satan l'a tenté, il cite Deutéronome 4 jusqu'au chapitre 11, ou chapitre 8, quelque chose comme ça dans cette section du Deutéronome. Les deux évangélistes commencent donc par des pierres transformées en pain. Et vous dites qu'il n'y a pas de problème, et c'est vrai, pas de problème.

Qu'en est-il du deuxième point ? Dans Matthieu, il est dit que Satan a emmené Jésus au sommet du temple et lui a dit : « Jésus, les Psaumes disent que si tu te jettes en bas, ses anges te soutiendront, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus se retourne et dit : « Ne tente pas le Seigneur ton Dieu. » La réponse de Jésus est encore tirée du Deutéronome. Satan cite ici l'Écriture, comme nous l'avons déjà mentionné. Il dit : « Sommet, saute du sommet, et les anges te soutiendront. »

Mais ce qui est intéressant, c'est que Luc, quant à lui, parle des royaumes. Pour la deuxième tentation, Satan l'emmène sur la montagne, au sommet de celle-ci, et lui montre tous les royaumes du monde en disant : « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes et m'adores. » Jésus répond : « Tu adoreras seulement le Seigneur ton Dieu », citant à nouveau le Deutéronome. Voici donc les royaumes au sommet de la montagne, les royaumes du monde et les appels à l'adoration. Vous voyez donc que l'ordre est différent. Chacune de ces tentations comporte trois tentations. Mais les trois tentations, les numéros deux et trois, sont inversées. Matthieu se termine avec Jésus emmené sur la montagne et tous les royaumes du monde lui sont montrés, et il dit : « Je te donnerai tous ces royaumes si tu te prosternes et m'adores. » Jésus répond : « Non, adore Dieu seulement. » Matthieu se termine par les royaumes, tandis que Luc termine par le saut du sommet. « Sautez de ce pinacle et ses anges vous soutiendront. » Ce que je veux dire, c'est que les trois tentations du Christ, lorsqu'il est tenté par Satan dans le désert, sont inversées. L'ordre est différent. Alors, lequel est l'ordre réel ? Quel est l'ordre historique ?

S. Il y a plusieurs façons de raconter une histoire [63:1-68:15]

J'aimerais maintenant aborder un autre point. Est-il possible que l'auteur utilise l'ordre de cette tentation du Christ pour exprimer une affirmation ? Autrement dit, pour s'adapter, a-t-il adapté son récit à l'environnement qu'il cherche à transmettre ? Ce que je veux dire, c'est que oui. Appréciez-vous la narration ? Lorsqu'une personne raconte une histoire, la raconte-t-elle de différentes manières selon le public auquel elle s'adresse ? Nous avons un certain Dr Graeme Bird au Gordon College, un pianiste qui joue du piano classique, du piano, et c'est un pianiste incroyable. C'est aussi un érudit classique, qui étudie Homère, le grec et ce genre de choses, ainsi que la linguistique. Il s'intéresse également à l'informatique. C'est un homme de la Renaissance. Il en reste encore quelques-uns dans le monde. C'est très intéressant, il s'assoit et il joue ce qu'il appelle du jazz. Il utilise cette métaphore du jazz et joue quelque chose comme « Amazing Grace ». « Amazing Grace, quel son doux, qui a sauvé un misérable comme moi. » Il la joue, et il la joue dans un style classique, à la Beethoven ou à la Mozart. Soudain, vous l'entendez jouer, et le son est clair, vous reconnaissez que c'est « Amazing Grace », mais vous reconnaissez aussi qu'il la joue comme un morceau classique. Puis, soudain, il change de style et joue « Amazing Grace » comme un chant gospel, dans une sorte d'interprétation de la First Baptist Church. Il commence à taper du piano et à jouer « Amazing Grace » comme dans une église baptiste. Et puis, tout d'un coup, il change à nouveau. On reconnaît à la fois « Amazing Grace » en version classique et « Amazing Grace » en version gospel. Et puis, tout d'un coup, il la transforme en jazz. C'est presque comme si vous étiez à La Nouvelle-Orléans et que ce type jouait « Amazing Grace ». Au fait, si vous reconnaissez que c'est du jazz, vous le reconnaissez immédiatement. Mais vous reconnaissez aussi « Amazing Grace ». Chacune de ces chansons est « Amazing Grace ». Mais elles sont interprétées de manière totalement différente. On voit bien qu'il pouvait jouer pour un public classique, il la jouait comme ça, pour un public gospel, il la jouait comme ça. À La Nouvelle-Orléans, il la jouait comme ça. C'est la même chanson, mais différente.

Quiconque a enseigné le sait. Plus jeune, j'enseignais dans un collège biblique à Bristol, dans le Tennessee. J'étais pasteur et je prêchais dans cinq églises différentes.

J'avais donc environ cinq églises et, chaque semaine, j'allais dans une église différente pour prêcher. C'était comme un prédicateur itinérant. Je faisais le tour des églises. J'ai donc élaboré un sermon et je le prêchais. Dans la première église, je le prêchais, puis dans la deuxième, la semaine suivante, je le prêchais dans une autre église. Une troisième fois, je prêchais dans la troisième, puis dans la quatrième et la cinquième église. Je prêchais le même sermon cinq semaines de suite et je le faisais dans cinq églises différentes. Il y avait cinq publics différents.

À chaque fois que je prêchais, était-ce le même sermon ? C'était le même, les cinq fois, mais ma femme m'accompagnait dans les différentes églises et elle disait toujours que la première fois, c'était vraiment horrible. « Tu es en panne la première fois, dit-elle, la première fois, tu n'étais pas vraiment concentré. » Elle disait que la deuxième fois, c'était bien mieux. La troisième fois, tu étais le meilleur. La troisième fois, tu as vraiment peaufiné ton sermon et tu l'as vraiment bien prêché. Elle disait qu'à la quatrième et à la cinquième fois, surtout la cinquième, elle disait : « Je voyais bien que tu t'ennuyais de ton propre sermon. » Il y avait comme un crescendo. C'était horrible au début, ça s'est amélioré de plus en plus, et finalement j'ai réussi, et après, c'était la descente aux enfers. Donc, ce que je dis, c'est que le même sermon prêché dans cinq églises différentes, ai-je jamais utilisé exactement les mêmes mots ? Certains, mais selon chaque église, les histoires étaient-elles légèrement différentes ? Avaient-elles été légèrement modifiées ? Certaines dépendaient de l'interaction avec le public, d'autres de ma capacité à retravailler le sermon. Bref, il est possible de raconter la même histoire de plusieurs manières différentes.

Ce sujet a également été abordé : mon fils est revenu d'Afghanistan et il raconte des histoires. Je l'ai déjà entendu plusieurs fois, et c'est très intéressant à chaque fois. Il la raconte une fois à ses frères et sœurs, et tout le monde rit et se roule par terre. C'est un conteur incroyable. Il raconte l'histoire avec beaucoup d'humour. Les frères et sœurs partent, il parle à ma femme et moi, puis il nous raconte la même histoire, mais avec un sens totalement différent. Il lâche des mots très, très lourds, et c'est la même histoire, mais avec un effet différent sur le public. C'est pourquoi la narration est importante.

T. L'ordre de la tentation chez Matthieu et Luc [68:15-72:13]

H : Combine TX ; 68 :15-87 :22 ; Différences synoptiques Pt. 2

Voici ce que vous avez ici : voyons cela. Comment Matthieu abordait-il l'histoire ? Matthieu prend la tentation du Christ, changeant les pierres en pain. Pourquoi ont-ils commencé par là ? Jésus avait jeûné pendant quarante jours, alors la première question qu'il va lui poser est : « Veux-tu manger ? » Ils commencent donc tous par changer les pierres en pain, mais remarquez comment Matthieu termine par le royaume, lui montrant tous les royaumes du monde : « Prosternez-vous et adorez-moi ». Matthieu chapitre 4 : ce sont tous les royaumes et adorez-moi. Quel est le sujet du chapitre cinq de Matthieu ? Matthieu chapitre 5 aborde les béatitudes : heureux les pauvres en esprit ; heureux les doux ; heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ; heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. C'est le Sermon sur la montagne. Donc, après le chapitre 4, vous avez ceci qui mène au Sermon sur la montagne, aux enseignements sur le royaume, et au Sermon sur la montagne. Matthieu établit donc les enseignements du royaume en mettant fin à la tentation du Christ avec les royaumes de ce monde : « Prosternez-vous et adorez-moi ». Jésus va maintenant vous parler de son royaume. Son royaume se trouve dans le Sermon sur la montagne, où il décrit la vie dans le Royaume. Matthieu, je ne sais pas, inverse l'ordre initial, nous n'en sommes pas sûrs, mais dans Matthieu, vous pouvez voir que cela s'intègre parfaitement au récit de la reprise. Jésus va maintenant enseigner sur le royaume aux chapitres 5, 6 et 7, dans le Sermon sur la montagne. Ainsi, le récit de Matthieu, les trois tentations du Christ, se termine par le royaume, puis Jésus va enseigner sur le royaume.

Et qu'en est-il de Luc, me direz-vous ? En fait, c'est la première année que je vois cela, mais Luc commence par les pierres transformées en pain, bien sûr parce que Jésus a faim. Le royaume et le monde lui sont offerts, mais le sommet du temple : « Jette-toi du haut du temple et les anges te rattraperont et te porteront. » Je n'avais jamais vu ça auparavant, mais comment cela a mené de l'un à l'autre ? Je me suis dit : « Je me demande si Luc termine avec ce sommet, en sautant du haut du temple, je me demande s'il y a un lien avec ce qui suit dans Luc. » Et effectivement, devinez quoi ? Luc montre

Jésus se rendant à la synagogue de Nazareth, y enseignant, Nazareth étant sa ville natale. Les habitants de sa ville natale l'ont rejeté et l'ont emmené jusqu'à la falaise qui surplombe la vallée d'Armageddon, la vallée de Jezréel . Ils l'ont emmené de Nazareth jusqu'à cette falaise et ils vont le précipiter du haut de la falaise. Jésus va donc être précipité, ou plutôt sauter du haut de la falaise, exactement comme au sommet : « Monte sur le sommet et saute, ses anges te soutiendront. » Et puis, on a cette histoire de Jésus emmené jusqu'à la falaise et sur le point d'en être précipité. Il me semble donc que l'histoire de Luc, terminant ce saut du sommet, mène directement à l'histoire suivante de Luc, celle de Jésus enseignant à Nazareth. La conclusion est que son propre peuple à Nazareth le rejetterait, l'emmènerait au sommet et le précipiterait.

Bref , ce que je suggère ici, c'est qu'il s'agit d'une littérature magnifiquement écrite. Autrement dit, l'auteur construit son histoire pour qu'elle s'intègre parfaitement, il relie les histoires entre elles, et ces histoires sont intimement liées. L'une s'enchaîne à l'autre, et elles sont conçues pour s'enchaîner. Il y a une différence d'ordre ici, on pourrait dire des contradictions. Dans les Écritures, l'ordre est différent. Il y a une raison à cela : chaque auteur veut raconter son histoire de la même manière. L'ordre de la tentation n'est donc pas si important ici, l'important est la tentation du Christ. Il y a donc une différence d'ordre, et nous en avons des exemples clairs.

U. Variations du titre sur la croix [72:13-75:13]

Passons maintenant à d'autres différences. Voici une différence de citation. Voici la citation différente. Que portait le titre au-dessus de la tête de Jésus pendu à la croix ? On peut consulter les différents Évangiles, et on y apprend que ce titre a été apposé sur Jésus pendu à la croix. Dans Matthieu 27:37, le titre au-dessus de la croix dit : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » C'est donc ce à quoi on s'attendrait : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » C'est le titre qui était au-dessus de Jésus sur la croix, Matthieu 27:37. Que disent Luc et Marc ? Marc abandonne « Celui-ci est Jésus » et se contente de « le roi des Juifs ». Il abandonne la première partie, mais conserve « le roi des Juifs ». On s'attend à ce que Marc soit plus court. Le livre de Marc est assez condensé et plus court, donc Marc

abandonne cela. Vous demandez : Qu'y avait-il réellement sur la croix au-dessus de sa tête ? Qu'y avait-il sur le titre au-dessus de la tête du Christ ? Marc supprime « c'est Jésus ». Donc, ils sont différents. Tout ce que j'essaie de souligner, c'est qu'ils sont différents. La citation de ce qui était sur le titre au-dessus de la tête du Christ est différente. Luc dit ceci au chapitre 23, verset 38. Luc dit « c'est le roi des Juifs ». Matthieu dit « c'est Jésus, le roi des Juifs ». Luc dit « c'est le roi des Juifs ». Le nom, Jésus, est supprimé. Donc, ce qui se passe ici, c'est que vous avez trois lectures différentes et donc je vous demande, à la résurrection, laquelle de ces lectures était réellement au-dessus de la tête du Christ ?

Vous dites : « Matthieu semble être le plus important, alors vous choisissez le plus important qui peut en être résumé », mais voyez-vous, il y a une différence. Ce que je veux dire, c'est que vous avez une citation de ce qui était sur le titre au-dessus de la tête du Christ, et il y a trois enregistrements différents de ce que c'était exactement, donc ils sont différents.

Et vous dites : « Attendez une minute, Hildebrandt, et Jean ? » Devinez quoi, vous attendiez-vous à ce que Jean soit différent ? Eh bien, il l'est ! Jean a le titre au-dessus de la croix au-dessus de la tête de Jésus : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » Alors vous dites, eh bien, ils ont tous le « roi des Juifs », donc « le roi des Juifs » doit être là, mais est-ce qu'il y a écrit : « Celui-ci est Jésus », est-ce qu'il n'y a rien dit, est-ce qu'il y a laissé tomber le nom de Jésus et dit : « Celui-ci est le roi des Juifs » ou est-ce qu'il y a écrit : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs » ? Il y a quatre lectures différentes pour ce qui était sur la croix au-dessus de la tête de Jésus.

V. Explications possibles — Résumés et traductions [75:13-79:00]

Tout ce que je dis, c'est que parfois, quand on utilise des citations, et permettez-moi d'ajouter un point plus important, parfois dans le Nouveau Testament, où il est écrit que Jésus a dit, quel est le problème ? On ne donne pas les paroles exactes de Jésus. On donne un résumé de ce qu'il a dit. Parfois, ils résument avec leurs propres mots. De la même manière que si vous alliez déjeuner chez Lane et que vous disiez : « Voici ce que

dit le professeur Phillips. » Vous ne la citez pas mot pour mot, vous résumez ce qu'elle a dit, et souvent, vous le faites avec vos propres mots. Il faut donc être prudent. Ce ne sont pas des citations techniques, où chaque mot correspond exactement à ce qu'il ou elle a dit.

Comment expliquer ces différences ? Une partie pourrait simplement se résumer à la description du titre de la croix. Il est fort probable – et d'ailleurs, nous le savons d'après les archives – que le titre de la croix était en trois langues. On y trouve donc probablement du grec et de l'araméen. L'une serait grecque, l'autre en araméen et une autre dans une autre langue, ce qui donne trois langues différentes. Est-il alors possible que dans trois langues différentes, les titres soient différents ? Autrement dit, ce n'était pas une copie mot pour mot, et que dans chaque langue, les titres soient différents. On se retrouverait donc avec trois langues différentes, chacune ayant copié une langue différente, et les trois langues différentes n'étaient pas identiques. C'est possible. Donc, trois langues différentes avec trois descriptions différentes de la croix, c'est possible.

Allons un peu plus loin. Quand, dans vos Bibles, vous avez la Bible en lettres rouges, vous avez ce que Jésus a dit, et ce que Jésus a dit était en lettres rouges, quel est le problème ? En quelle langue parlait Jésus ? Jésus parlait en araméen. *Talitha « Koum »*, dit Jésus à la petite fille. « Petite fille, lève-toi. » Jésus parlait araméen. Notre Nouveau Testament est écrit en quelle langue ? Notre Nouveau Testament est écrit en grec. Donc, ce que vous avez dans le Nouveau Testament est une traduction de ce que Jésus a dit. Jésus a parlé en araméen à ses disciples. Ce que vous avez dans le Nouveau Testament est une traduction en grec de ce qu'il a dit. C'est très possible, et c'est probable si vous avez fait un travail de traduction, que différents traducteurs traduisent les choses différemment. La question n'est pas de savoir si l'un a raison ou tort, c'est juste qu'ils traduisent différemment. Donc Jésus a enseigné en araméen. Eh bien, nous avons le Nouveau Testament, donc il est en grec. Il faut donc en tenir compte. Donc, nous n'allons pas citer des citations exactes de Jésus, car Jésus a parlé dans une langue différente. Ce serait comme quelqu'un qui parle en espagnol et qui traduit ensuite en anglais. Différents traducteurs vont traduire différemment. Vous dites, « Pablo dit », et vous le citez en espagnol, mais vous le citez en anglais. Eh bien, Pablo a vraiment dit « que pasa » ou

quelque chose comme ça et vous allez traduire cela en anglais de différentes manières.

Il faut donc garder cela à l'esprit. Certaines différences peuvent être dues à des problèmes de traduction. Certaines peuvent être liées au fait que les différentes langues se reflètent dans la traduction. D'autres peuvent être liées à l'intention de l'auteur, qui souhaitait exprimer un message et le faire de cette manière. Il existe donc des variations dans les citations, et il faut en être conscient.

W. Variation dans la citation : Citation de Pierre [79:00- 83:08]

La citation de Pierre : « Qui dites-vous que je suis ? » Vous pouvez la lire : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Eh bien, si vous reprenez cette citation de Pierre et la parcourez dans les autres Évangiles, vous constaterez qu'il y a encore une variation dans les citations. Il y a donc une variation dans les citations.

Au fait, je vous mets au défi de réfléchir à la façon dont vous citez vos propres amis, lorsque vous dites qu'untel a dit cela. Souvent, vous ne les citez pas mot pour mot, vous en faites des résumés. Autre chose que je devrais dire, concernant les paroles de Jésus : pensez aux sermons. Rappelez-vous, dans Matthieu, nous avons parlé des cinq grands discours du livre de Matthieu. Les cinq grands discours de Matthieu, combien de temps vous faut-il pour lire ce Sermon sur la montagne ? Le Sermon sur la montagne est Matthieu 5, 6 et 7. Combien de temps vous faut-il pour le lire ? Eh bien, si vous le lisez à voix haute, et mes étudiants de grec pourraient le faire à voix haute en grec, il vous faudrait probablement une dizaine de minutes pour lire ce Sermon sur la montagne. Combien d'entre vous pensent vraiment que le Sermon sur la montagne de Jésus a duré dix minutes ? Je tiens à vous dire que lorsque Jésus a donné un sermon, le Sermon sur la montagne, il était bien plus long que dix minutes. Jésus a donc probablement donné un sermon pendant quoi, une demi-heure, une heure ? Certains, dans l'Antiquité, en donnaient pendant des heures. Et nous, dix minutes ? Nous avons dix minutes de ce que Jésus a dit. Nous n'avons pas les heures ni l'heure qu'il a données.

Au fait, nous savons que c'est vrai. Vous souvenez-vous de ce que nous lisons actuellement dans le livre des Actes ? Vous vous souvenez du chapitre 20. Vous avez

Eutychus , et Paul prononce un sermon à Troas, dans le nord-ouest de la Turquie. Paul prononce un sermon si long, c'était un peu comme ce cours parfois, que cet Eutychus s'endort sur le rebord de la fenêtre et tombe par la fenêtre parce qu'il s'est endormi pendant le sermon de Paul . Paul doit sortir et ressusciter cet homme d'entre les morts, parce qu'il s'est cassé le cou ou quelque chose comme ça. Alors Paul le guérit de sa chute par la fenêtre, parce que le sermon était si long et qu'il était fatigué.

Tout ce que je veux dire, c'est que lorsqu'il est question des paroles de Jésus, de ces grands discours de Jésus, le Discours du Mont des Oliviers ne compte que deux chapitres, tandis que celui sur l'envoi des Douze en compte un seul. On obtient un résumé de trois minutes, ou un condensé, de ce sermon qui aurait probablement duré une demi-heure, voire une heure, mais nous n'en avons que cette partie. Alors, soyez prudents.

Quand on dit : « Qui dit-on que je suis ? » – « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant », il y aura des variantes qui ne sont pas des citations. Elles résument, elles résument ce qui a été dit. Donc, « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. » Voici Marc : « Tu es le Christ. » Vous remarquez qu'il s'arrête. Encore une fois, Marc est plus court. Marc va droit au but : « Tu es le Christ. » Il arrête le « fils du Dieu vivant ». Luc dit : « Le Christ de Dieu. » Luc prend donc « le Christ » et « Dieu » et les combine à sa manière. Donc, tout ce que je dis, c'est qu'il faut être prudent lorsqu'on suppose que ce sont des citations exactes. Les citations présentent des variations , peut-être dues au fait que Jésus parlait en araméen et qu'il s'agit de traductions différentes, ou encore à un problème de composition. Ce n'est pas un problème, mais les auteurs Matthieu, Marc et Luc essaient de faire quelque chose de différent avec chacun d'eux. Il faudra donc s'en remettre à la composition de l'auteur. Parfois, ils ne font que résumer ce qu'il a dit et le résument différemment. C'est tout. Ne pensez pas forcément aux guillemets.

Voici d'autres différences. Parfois, il y a une différence de nombre. Dans Matthieu 8:28, Jésus s'approche des démoniaques. Combien y a-t-il de démoniaques de Géréza ? Vous vous souvenez de cette histoire : un homme sort, il se coupe, il est au cimetière, il se coupe. On le lie avec des chaînes, il les brise, et personne ne peut le lier. Il y a deux démoniaques de Géréza , dans Matthieu chapitre 8, et Jésus s'approche et les chasse. C'est une légion, ils disent : « Jetez-nous dans les pourceaux », et les pourceaux dévalent la colline et se noient dans la mer de Galilée. Donc, dans Matthieu 8, il y a deux démoniaques de Géréza. Jésus chasse les démons de deux hommes.

Différences de nombre : Démoniaques [83:08- 85:07]

Quand vous lisez Marc, Marc raconte l'histoire au chapitre 5:2, il y a un

démoniaque. Jésus chasse la Légion démoniaque hors de lui. Il rentre chez lui et raconte les merveilles que Dieu a faites pour eux. Alors, à la résurrection, y aura-t-il deux démoniaques, ou un seul ? Vous vous demandez peut-être s'il aurait pu y en avoir trois ou quatre. Matthieu ne nous en parle que de deux. Ou est-il possible qu'il n'y en ait qu'un seul ? Remettons-nous ça en face. Combien d'entre vous, quand vous racontez à vos parents ce qui s'est passé, qu'ils étaient à une fête ou quelque chose comme ça, le soir, et que vous êtes en ville, vous racontez des parties de l'histoire ? Racontez-vous une partie de l'histoire, ou l'histoire entière ? Eh bien, vous racontez la partie que vous pensez que vos parents aimeraient entendre. Vous ne racontez pas l'autre partie. Donc, la question n'est pas : leur mentez-vous ? Non, tu ne leur mens pas, tu ne leur as juste pas tout raconté ce qui s'est passé cette nuit-là, pour éviter les ennuis, alors tu ne racontes qu'une partie de l'histoire. Tu ne racontes pas toute l'histoire.

X. La question de la partie/du tout [85:07-87:22]

Il est donc possible qu'il y ait ici un problème de « partie/totalité ». Il raconte une partie de l'histoire. Il y a deux hommes, et l'autre, un seul, et il ne vous raconte pas toute l'histoire. Il aurait pu y en avoir trois ou quatre. Mais il se concentre sur deux, et sur le cas de Marc. Il y avait une femme dans une classe cette année, et elle a soulevé la question : « Même en tant que parent, raconte-t-on toujours toute l'histoire à ses enfants ? » Et c'est vrai aussi. Souvent, les parents ne racontent qu'une partie de l'histoire à leurs enfants, et ensuite, vous savez, il n'est pas approprié qu'ils sachent tout ce qui se passe dans une situation donnée. Je sais que je suis en train de débattre dans ma tête, et nos enfants... ma femme et moi, nous nous disputons généralement, comme tous les couples. Ma femme et moi, quand nous nous disputons, nous avons pris l'habitude de ne pas nous disputer devant nos enfants. Mes enfants n'ont jamais vraiment vu ma femme et moi nous disputer, car généralement, quand on se dispute, on monte, on ferme la porte et on se tire la bourre. Mais on le fait loin des enfants. Je me demande si c'était intelligent ou stupide en tant que parent . Est-il judicieux de montrer à ses enfants comment résoudre les conflits et de le faire devant eux ? Ou est-il préférable de le faire séparément pour

qu'ils ne le voient pas, et de donner la fausse impression que les parents ne se disputent pas. Mes enfants savent que ce n'est pas ça, mais c'est juste que je fais des allers-retours. Une fille de la classe cette année a raconté que dans sa famille, ses parents se disputaient devant elle, et qu'enfant, elle se demandait toujours si c'était moi qui étais à l'origine de la dispute. Du coup, elle s'est sentie coupable, pensant que c'était elle qui avait provoqué la dispute, alors que ça n'avait absolument rien à voir avec elle. Il faut être très prudent avec ce genre de choses. Mais tout ce que je dis, c'est que les parents ne disent pas tout à leurs enfants. Quand on a des difficultés financières, par exemple, on ne les fait pas porter sur ses épaules. Il est inapproprié qu'ils sachent certaines choses. En tant qu'étudiant, on ne dit pas tout à ses parents non plus. Et donc, il y a des choses qui peuvent être tout ou partie, des variations numériques dans ce cas-ci : deux démoniaques, un démoniaque, c'est une sorte de tout ou partie.

Y. Variations temporelles — Envoi des Douze [87:22-91:07]

I : Combiner Y-AB ; 87:22-98:40 ; Différences synoptiques, Pt. 3

Cela soulève un point important : les variations temporelles. Je voudrais examiner un exemple particulier, celui de la purification du temple. Nous allons maintenant comparer Jean. Jean décrit la purification du temple où Jésus entre, renverse les tables, chasse les marchands et fait sortir les colombes. Jésus fait cela dans Jean 2, qui se trouve au tout début de l'Évangile de Jean. Jean ne raconte aucun récit de la naissance de Jésus. Il commence par « au commencement était le Verbe. Le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » Et il aborde directement cette notion de Jésus comme le Verbe – le *logos*. Puis, au chapitre 2, Jésus transforme l'eau en vin, et Jésus renverse les tables. Puis, tout au long de l'Évangile de Jean, Jésus purifie le temple, une des premières choses qu'il fait. Pourtant, dans Matthieu, le récit de la purification du temple se termine lorsque Jésus est au temple et qu'il se dirige vers sa dernière semaine, la Semaine de la Passion, où il sera jugé et crucifié. Il accomplit la purification du temple juste avant sa crucifixion.

C'est intéressant aussi. Qu'en est-il du figuier ? Dans Matthieu, Jésus condamne le figuier, et il sèche immédiatement, tandis que dans l'Évangile de Marc, lorsque Jésus

maudit le figuier, il sèche le lendemain. Il s'agit donc d'une légère variation temporelle. Nous parlons de différences temporelles. La purification du temple a-t-elle eu lieu au début ou à la fin du ministère du Christ ? Il s'agit du dessèchement du figuier. Jésus maudit le figuier après, ou il s'approche du figuier et il n'y a plus de fruit. Dans Matthieu, le figuier sèche immédiatement, mais dans Marc, c'est le lendemain, lorsqu'il sèche. Bon, d'accord. Qu'en est-il de cette variation temporelle ? Je pense qu'elle est assez significative ici. Permettez-moi d'en parler un peu plus en détail. Je me demandais, permettez-moi d'approfondir un peu. Voyons voir. Oui, commençons par la purification du temple.

Il y a une autre contradiction, parfois évoquée, où Jésus envoie les Douze, et où il leur dit : « Ne prenez pas de bâton », « Allez, ne prenez pas de bâton, n'emportez rien avec vous, vivez simplement des hosties ». Et dans l'autre, il dit : « Prenez un bâton avec vous », ce qui fait une différence entre Matthieu 10:10 et Marc 6:8. C'est assez facile à résoudre, je pense. Jésus a-t-il probablement envoyé les Douze à plusieurs reprises ? Les a-t-il envoyés dans différents contextes ? Ainsi, une fois, il leur a dit de prendre un bâton, une autre fois, de ne pas en prendre. Il se pourrait même qu'il envoie des gens en Galilée et qu'il leur dise : « Ne prenez pas de bâton », car si vous allez en Galilée, vous devriez vous lier d'amitié avec les gens là-bas. Et il dit à ces autres : « Ils vont dans la région de la Décapole et vous aurez besoin d'un bâton là-bas. » Il est donc possible qu'il ait demandé à certains de ses disciples de prendre un bâton, et à d'autres de ne pas en prendre. On se retrouve donc dans un scénario où il les envoie dans deux régions différentes, et où il demande à un groupe de prendre un bâton, et à l'autre de ne pas le faire, au cours du même événement. On pourrait aussi imaginer que Jésus envoie les douze, et nous savons qu'en d'autres endroits, il envoie les soixante-dix. Ainsi, Jésus a envoyé des gens à plusieurs reprises, avec des conseils différents à chaque fois, et c'est possible. Ce n'est donc pas vraiment une contradiction ; on peut l'expliquer de différentes manières.

Z. Introduction à la purification du Temple : Variations narratives [91:07-95:20]

Maintenant, je voudrais parler de la purification du temple, et je voudrais vous raconter une histoire. J'aimerais revenir à celle du bâton : prendre un bâton et ne pas en prendre. L'un dit : « Prenez un bâton », et l'autre : « Ne prenez pas de bâton. » Je crois que c'est Kenneth Concert qui raconte l'histoire d'une personne. Et je veux vous raconter une histoire, racontée par deux témoins oculaires.

Ce sont deux personnes qui ont vu cet accident. Donc, vous avez deux témoins oculaires d'un accident, d'accord, alors voici comment ça se passe. Le premier témoin, c'est comment le premier témoin rapporte à la police, voici ce qui s'est passé. Il y avait un bus, le bus est arrivé sur la route, la femme se tenait près d'un poteau téléphonique, le bus a heurté le poteau et a projeté la femme, puis l'a heurtée. Le bus a heurté le poteau téléphonique, a heurté la femme, l'a projetée, et la femme a été blessée, mais pas mortellement. Elle a été transportée à l'hôpital. Donc, le bus a heurté le poteau, a heurté la femme, la femme a été blessée, mais pas mortellement, et a été transportée à l'hôpital. Voilà ce que le témoin a vu.

Voici la description d'un deuxième témoin. Il dit que la femme était dans une voiture, que la voiture a été percutée, qu'elle ne portait pas sa ceinture de sécurité, qu'elle a été éjectée de la voiture et tuée sur le coup. Bon, elle était dans une voiture, sans sa ceinture de sécurité, qu'elle a été percutée, percutée, éjectée de la voiture et tuée sur le coup.

Laquelle de ces histoires est vraie ? Ce sont des histoires très différentes, n'est-ce pas ? Elles sont très différentes. L'une, près d'un poteau téléphonique, elle n'est pas mortellement heurtée, elle est emmenée à l'hôpital. Mais ensuite, elle est tuée sur le coup, jetée hors de la voiture. Bon, deux histoires différentes, on dirait que ce sont deux témoins différents, on dirait que les récits sont contradictoires. Ce n'est pas le cas. Le problème, c'est que chaque fois qu'on a une histoire, on ne la connaît pas complètement. La vie est complexe. C'est un peu bête à dire, mais la vie est plus complexe qu'une histoire. Qu'est-il arrivé à cette femme ? Voici comment ça s'est passé. C'est la vérité, c'est vraiment arrivé. Bon, deux témoins. Dans l'un, la femme se tenait près d'un poteau. Elle a été heurtée par le bus et blessée. Un bon Samaritain a arrêté sa voiture, a pris la

femme et l'a emmenée à l'hôpital. Alors qu'il l'emmenait à l'hôpital, elle n'a pas mis sa ceinture de sécurité, et le gars a traversé une intersection pendant qu'il l'emmenait à l'hôpital, et il a été percuté, et elle a été éjectée de l'intérieur de sa voiture, et elle a été tuée sur le coup.

Alors, quel témoin avait raison ? Ils avaient tous les deux raison. Le problème, c'est que l'histoire était bien plus complexe qu'on ne le disait initialement. On se dit que les histoires sont ainsi, et on réalise qu'il y a une séquence temporelle, ce qui résout le problème.

Tout ce que je dis, c'est qu'il faut être prudent lorsqu'on aborde les Écritures. La vie est bien plus compliquée qu'une histoire. On ne nous raconte qu'une fraction de ce qui s'est passé. On ne nous raconte qu'une fraction de ce que Jésus a dit. On ne nous raconte qu'une fraction de la situation, on ne connaît pas toujours toute la situation. Il faut donc se méfier des jugements trop tranchés – toutes ces contradictions dans la Bible, voyez-vous, ceci contredit cela : il leur a dit de prendre un bâton, il leur a dit de ne pas en prendre. Vous n'étiez pas là, donc vous ne savez pas exactement ce qui se passait. Les a-t-il envoyés dans deux endroits différents ? Leur a-t-il dit de prendre un bâton une fois et pas une autre ? Vous n'étiez pas là, alors n'allez pas dire que la Bible est suffisamment fiable à chaque fois, sur ce que nous savons, et qu'en cas de conflit, il faut pouvoir dire : « Je fais confiance au témoin. J'ai vu la Bible, la vérité, des centaines, des millions de fois, et donc s'il y a quelque chose qui ressemble à une contradiction, il doit y avoir une explication. » Alors, soyez prudents, la vie est plus complexe que ce que rapportent les Écritures. En effet, Jean nous dit (pardon d'aller directement à Jean), Jean nous dit : « Si j'écrivais tout ce que Jésus a fait, tous les livres du monde ne pourraient pas tout contenir. » Donc, bien sûr, vous ne saisissez qu'une partie de ce que Jésus a dit et fait. Voilà donc un peu le contexte.

AA. Quatre aspects différents de la purification du Temple [95:20-98:40]

J'aimerais donc examiner cette purification du temple. Je trouve cela vraiment intéressant. Je voudrais l'explorer. Cette purification du temple, où Jésus renverse les

tables, se retrouve dans les quatre Évangiles. Je souhaite donc l'examiner dans chacun d'eux, car ils nous donnent des récits différents de ce qui s'est passé et du moment où cela s'est produit. Ma question est la suivante : quelle est la fonction de l'histoire de la purification du temple dans chaque Évangile ? Comment la purification du temple fonctionne-t-elle pour chaque auteur ? Comment utilise-t-il la purification du temple lorsqu'il raconte cette histoire ? Comment la présente-t-il dans ce contexte ?

Nous allons donc voir comment l'un présente l'histoire de la purification du temple d'un point de vue religieux, sacerdotal ou de pureté du temple, comme une violation de la pureté du temple. Une deuxième approche, celle de la justice sociale, verra Jésus entrer, renverser les tables et purifier les temples afin de pouvoir enseigner. Il est le sage enseignant, et il vient, et les pèlerins sont là, venant à son enseignement. Et donc tout sera présenté de cette façon. Une autre approche présente Jésus renversant les tables et les expulsant, tel un roi messianique. C'est son temple, il le purifie en roi messianique, redéfinissant le temple qu'il purifie. Le temple devient le temple de son corps. Enfin, un des auteurs interprétera cette purification du temple comme une annonce prophétique. « Faites sortir ces choses d'ici », comme la participation de Jésus à cette déclaration prophétique, suivie du rejet du prophète. De la même manière qu'ils ont rejeté Isaïe, Jérémie et Ézéchiël, ils rejettent Jésus. Or, dans le temple, alors que Jérémie prophétisait, le peuple se lamentait et le frappait. Jérémie a vécu une période difficile. Le prophète, dans le temple, prononçait une déclaration, puis était rejeté, et le jugement s'abattait sur le temple, comme Jérémie. Jérémie prophétisait que Babylone allait venir et détruire le lieu, et le peuple, bouleversé, rejetait Jérémie. Ils frappèrent Jérémie, et le jugement sur le temple arriva avec Nebucadnetsar en 586 av. J.-C. Il vint et détruisit le temple, exactement comme Jérémie l'avait annoncé. Jérémie avait annoncé que Nebucadnetsar viendrait et que les Babyloniens le détruiraient, et c'est ce qu'ils firent. Avec Jésus, c'est la même chose. Il vient purifier le temple et annonce sa destruction. Et effectivement, en 70 après J.-C., Titus et les Romains arrivent et rasant le temple. Tout ce que j'essaie de dire ici, c'est que l'histoire de la purification du temple est racontée de quatre manières différentes. Alors, expliquons-la maintenant.

AB. Marc : Rejet prophétique [98:40-104:23]

J : Combiner AB-AE ; 98:40-112:48 ; Différences synoptiques, partie 4

Voyons maintenant comment Marc présente l'histoire de la purification du temple. Il l'encadre par la malédiction du figuier. Jésus arrive au temple et, avant d'y arriver, il maudit ce figuier. Le figuier représente Israël, Israël n'a pas porté de fruit alors qu'il aurait dû en porter. Jésus le maudit. Le temple est purifié, cet incident se trouve dans Marc 11:15 : Jésus purifie le temple, provoquant l'étonnement de la foule. Dans le livre de Marc, il y a la foule, l'étonnement d'un auditoire romain, et cela colle parfaitement. Il purifie le temple, la foule est stupéfaite et les chefs religieux veulent le tuer. On assiste donc ici, en gros, au rejet du prophète par les dirigeants du pays. Et les dirigeants du pays le rejettent, et que se passe-t-il ? Il purifie le temple, et il y a deux réactions très différentes, et que se passe-t-il ensuite ? Le figuier se dessèche. A la fin, vous revenez au chapitre 11 verset 20 dans Marc, ils sortent à nouveau, et ils voient que le figuier est desséché.

Ici, le récit commence par la malédiction du figuier, puis se termine par son dessèchement. Marc encadre ensuite le récit comme une enveloppe, ou, comme dirait le Dr Phillips, une inclusion. Il commence par la malédiction du figuier, puis se termine par son dessèchement. Le figuier résume alors, comme des serre-livres, l'histoire de la purification du temple, principalement pour illustrer le rejet du prophète. Jésus entre au temple en prophète et est rejeté. On tente de le tuer. L'arbre se dessèche donc, car il représente Israël, et le rejet du message par Israël entraînerait le dessèchement du figuier. C'est ainsi que Marc présente l'histoire comme un rejet prophétique. Cela correspond davantage à Ésaïe 56:7 et Jérémie 7. Marc l'encadre avec des citations comme « Faites sortir ces choses de ma maison », « de la maison de mon père » et « d'une caverne de voleurs ».

Examinons maintenant l'autre chapitre. Matthieu, chapitre 21. Vous vous souvenez qu'il est question du royaume des cieux. Matthieu décrit donc cette purification du temple et l'idée d'une restauration messianique de l'enceinte du temple. Examinons donc le contexte et son déroulement. Jésus, dans Matthieu 21, entre dans l'enceinte du temple.

Comment y arrive-t-il ? Il est monté sur un âne, le peuple chante « Hosanna, hosanna au roi », et c'est le dimanche des Rameaux. Dans Matthieu 21, le dimanche des Rameaux, Jésus entre à Jérusalem sur un âne, le fils de David entre : « Hosanna, hosanna au plus haut des cieux ! » Et Jésus, quoi ? Jésus vient en Messie, il entre dans le temple et le purifie. C'est le rôle du Messie de rétablir l'ordre. Il purifie donc le temple, chapitre 21, verset 12, il renverse les tables et les chasse. Les Hosannas continuent, et Jésus, dans le livre de Matthieu, renverse les tables, purifie le temple. Que doit faire le Messie ensuite ? Le Messie doit guérir les gens, sur le mont du Temple, et il y a toutes ces guérisons qu'il accomplit, et le fils de David, le peuple crie « Fils de David », et « De la bouche des enfants, tu as institué des louanges », dit Jésus. Donc, dans le livre de Matthieu, Jésus renverse les tables, et la restauration messianique, Jésus guérit les gens. Il prend ce qui est brisé et le répare. Le Messie restaure les choses comme elles devraient être. On a un aperçu du royaume qui n'est pas encore là, déjà là, quand Jésus est là. Jésus est le roi. Il est le dirigeant messianique et donc il purifie le temple et guérit les gens. Il introduit le royaume dans le présent. C'est le « déjà, mais pas encore », comme le disait si souvent le Dr Matthewson. On entrevoit donc le « pas encore ». Mais Jésus l'accomplit déjà ici, en guérissant ces personnes et en restaurant et purifiant le temple. C'est donc la restauration messianique clairement visible dans le livre de Matthieu. Les boiteux sont guéris, les étrangers sont intégrés, et c'est le royaume messianique. Dans Matthieu, on entrevoit le royaume des cieux sur terre. Matthieu décrit cela comme la purification du temple. Les étrangers sont intégrés, mais les internes deviennent des opposants. Ce rôle est cependant mineur ici.

Puis, le lendemain, le figuier se dessèche. Autrement dit, le figuier n'est pas le sujet ici. Il montre la restauration messianique, et donc le figuier est déconnecté de la purification du temple. Matthieu l'utilise plutôt comme une leçon sur la prière. Matthieu utilise donc le figuier en conjonction avec ces événements, mais dans un but différent : il montre que la purification du temple par Jésus est en réalité le Messie, une restauration messianique, notamment par la guérison du peuple.

AC. Luc : Un lieu d'enseignement [104:23- 108:04]

Et maintenant, qu'est-ce qu'on retrouve ici dans Luc ? C'est intéressant, au chapitre 19, verset 45 et suivants, il parle de la purification du temple, et que fait Jésus ? Jésus renverse les tables, mais au lieu de guérir les gens et de créer des choses dans ce royaume messianique, donnant un aperçu du royaume, on le voit ici enseigner dans le temple. C'est donc dans le contexte de la plainte de Jésus pour Jérusalem.

Jésus franchit le mont des Oliviers et se dirige vers le temple. En franchissant le mont des Oliviers, Jésus pleure et dit : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois, comme une poule, je vous aurais recueillis comme des poussins dans mes bras, mais vous ne l'avez pas voulu ! » Il se lamente. Vous avez vu, dans l'émission « Se perdre dans Jérusalem », le Dominus Flavit , l'église où Jésus a pleuré. L'église elle-même a la forme d'une larme et se trouve sur le mont des Oliviers, en descendant vers Jérusalem par la vallée du Cédron . D'où la lamentation pour Jérusalem, et c'est une préfiguration. De quoi s'agit-il ? Du jour du Seigneur. Cela préfigure la destruction de Jérusalem. Dieu vient à vous. Jérusalem va être détruite. Le jour du Seigneur arrive.

Il passe sous silence l'incident, il n'y a aucune référence aux changeurs, aux colombes, il n'y a aucun détail sur la prise des colombes, le traitement spécial réservé aux colombes, il n'y a aucune référence aux changeurs. Il passe sous silence l'incident de la purification du temple. Pourquoi passe-t-il sous silence l'incident de la purification du temple, le renversement des tables et ce genre de choses ? Au lieu de parler du renversement des tables, de l'expulsion des collecteurs d'impôts et des colombes, et du traitement spécial réservé aux colombes. C'est un exemple de Jésus, le sage dont la fonction d'enseignement est partagée, et c'est par cette fonction d'enseignement que l'auditoire est divisé. Jésus est donc l'enseignant de Luc. C'est un enseignant messianique, un enseignant sage.

C'est très intéressant pour moi, et cette année, j'ai fait ce lien avec Luc. Luc est le seul Évangile qui révèle que Jésus avait douze ans. Il est allé au Temple pour sa bar-mitsva, ou quelque chose comme ça, puis ils sont partis et ont laissé Jésus derrière eux. C'est en quelque sorte la première série « Laissés pour compte ». Jésus est laissé derrière.

Sa mère et son père partent, et tout d'un coup, ils ont deux ou trois jours de congé et disent : « Oups, où est Jésus ? » Personne ne sait où il est. « Nous l'avons perdu. » Alors ils retournent à Jérusalem, et où vont-ils ? Ils vont dans le temple et que fait Jésus ? Jésus est assis là, écoutant et enseignant les gens dans le temple. Puis ses parents arrivent et lui disent : « On était très inquiets pour toi, que fais-tu ? » Et Jésus répond : « Je devrais m'occuper des affaires de mon père. N'est-ce pas ? » Les affaires de son père sont au temple. Luc commence donc, je crois dans Luc 2 ou 3, avec Jésus comme enseignant au temple. Comment Luc termine-t-il le chapitre 19 ? À la fin de son livre, il revient sur Jésus purifiant le temple et redevenant l'enseignant messianique. Il a entre 30 et 32 ans. C'est donc une manière astucieuse pour Luc, tant à l'âge de douze ans qu'à la veille de la Semaine Sainte, de présenter Jésus comme un sage. Jésus est le sage enseignant. Voilà ce que Luc raconte. Luc raconte donc la même histoire de la purification du temple, en minimisant certains détails abordés dans les autres Évangiles. Il met plutôt en avant l'enseignement de Jésus comme un sage.

J.-C. Jean : La construction du temple au corps comme temple [108:4-110:25]

Prenons l'exemple de Jean. Nous allons simplement décrire ce qui se passe dans Jean. Dans Jean, Jésus vient, renverse toutes les tables et purifie le temple, mais dans Jean, Jean place la purification du temple plus tôt. Jean place la purification du temple, donc c'est dans le chapitre 2 de Jean. C'est ainsi que Jésus commence son ministère. Puis Jésus dit quoi ? Il renverse toutes les tables. Ils lui demandent : « De quel droit fais-tu cela ? » Et Jésus répond : « Détruisez ce temple en trois jours, je le relèverai. » De quel temple parle-t-il ? Jésus renverse la table et dit : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai. » Il parle du temple de son corps. Donc, dans Jean, lorsque Jésus renverse les tables, il y a une transition entre la purification du temple et le temple de son corps. Puis, en trois jours, il le ressuscitera d'entre les morts. Au fait, la question soulevée par Jean, qu'en trois jours il le ressuscitera d'entre les morts, est-elle vraiment importante pour les Juifs ? Oui, c'est vrai, car vous souvenez-vous du procès de Jésus, lorsqu'il comparaît devant Caïphe ? Des témoins se présentent et demandent : « Sur quoi avons-nous accusé

Jésus ? » Parce qu'il a dit qu'il détruirait le temple et le relèverait en trois jours. N'ont-ils pas compris qu'il parlait du temple de son corps ? Mais il ressuscite d'entre les morts, du temple de son corps trois jours plus tard, après la résurrection. Ainsi, chez Jean, Jean commence son Évangile en expliquant aux Juifs qu'il ne parle pas du temple, mais du temple de son corps. Lorsqu'il ressuscite d'entre les morts, ses disciples comprennent : « D'accord, c'est de cela qu'il parlait. » Mais ils ont mal compris, et Jean court-circuite donc cette idée reçue des Juifs concernant Jésus. Jésus allait détruire le temple. Là n'est pas la question. L'important pour le peuple juif est de comprendre que le temple est le temple de son corps. Jean met donc cela au clair dès le départ et place la purification du temple de Jésus dans le temple, le déplaçant vers le temple dont il parle, le temple de son corps.

AE. Quatre perspectives sur la purification du Temple [110:25-112:48]

Ainsi, chez Matthieu, Marc, Luc et Jean, Luc est le sage enseignant. Marc est le rejet prophétique. Matthieu est le messianique du royaume, et Jean était le temple de son corps. Ils ont donc utilisé l'histoire de la purification du temple de quatre manières différentes, selon l'auteur. C'est tout simplement magnifique de voir comment chaque auteur construit l'histoire de la purification du temple, la place dans un contexte différent et lui donne une saveur particulière. Chacun la voit sous un angle différent.

Et puis, permettez-moi de prendre un autre exemple, et nous en resterons là. Combien d'arbitres avez-vous dans un match de basket ? En avez-vous déjà eu un seul ? Non, pas un seul, mais deux ou trois, car il faut des points de vue différents. Un arbitre peut voir quelqu'un monter et être touché d'un côté, tandis que l'autre n'a pas vu qu'il l'a frappé avec sa hanche et que c'est pour ça qu'il s'est envolé. Mais l'autre arbitre, d'un autre point de vue, l'a vu. Si vous avez déjà observé des arbitres, vous remarquerez qu'ils travaillent sur différents aspects du terrain, ce qui leur permet de voir les choses sous un angle différent. On a donc des évangélistes qui racontent la même histoire, mais qui, comme les arbitres, regardent sous des angles différents. Donc, comme il faut plusieurs arbitres dans un match de basket, on a trois évangélistes ? Ils voient le Christ avec le même œil, ils racontent souvent les mêmes histoires. Jean raconte une histoire très

différente, mais même parmi les trois, ils l'utilisent et la voient sous un angle différent. C'est là une partie du problème synoptique, et nous développerons ce point plus en détail la prochaine fois.

Transcrit par Kelley Chang-Fong
Édité par Ben Bowden
Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt